Du 10 au 16 juillet 2024 | **Hebdomadaire** | **CHF 2,80** (TVA 2,5% incluse) | Edition N°162 | CH-JAA 1800 Vevey | Poste CH SA **www.riviera-chablais.ch**

Riviera Chablais Hebdo

Adobe Stock

Une motion fédérale veut défendre un maillon essentiel de la chaîne alimentaire: la pollinisation.

Page 10

Pub

Pompes Funèbres Rithner
Av. du Crochetan 1 | 1870 Monthey
079 706 09 39 | 024 471 99 09
info@pfrithner.ch
www.pfrithner.ch

A. Felli

L'édito de **Christophe Boillat**

Mémoire et résistance

Le monde commémore cette année avec force cérémonies le début de l'inversion de la Seconde Guerre mondiale, avec l'emprise progressive du monde libre sur les forces du mal. Les 22 et 23 juillet, les communes de Saint-Gingolph France et Suisse, séparées juste par une frontière - qui n'en est finalement même pas une - iront de leur hommage. Il s'agira de raviver le souvenir et la mémoire de ce qu'il est convenu d'appeler La Tragédie de Saint-Gingolph. Quand les cavaliers de l'apocalypse nazie ont semé le trouble sur leur passage, assassinant six Gingolais innocents et boutant le feu au village.
Le 23 juillet, on a pourtant évité un drame bien plus grand, celui d'Oradour-sur-Glane, grâce à l'action rapide et maîtrisée des «cousins» suisses qui ont ouvert la frontière et pu mettre à l'abri quasi toute la «famille» française, avant l'arrivée des Waffen-SS. Sans compter, durant tout le conflit, l'implication de beaucoup de régionaux dans l'aide aux résistants et aux Juifs en fuite.
Ces admirables résistance et accord parfaits des Chablaisiens, suisses comme français, la mémoire entretenue de leurs actions, nous rassure, nous conforte, mais aussi nous oblige. Surtout à l'heure ou une nouvelle forme de peste brune tente de recouvrir une partie de notre Europe commune, orientale comme occidentale. Cette même mémoire doit nous aider à empêcher ce danger, y résister, le combattre. Pour que la Tragédie de Saint-Gingolph ne se répercute jamais.

P.03

C. Dervey - 24 heures

Pour les narcisses, ils en font du foin !

Chaque été, l'association qui défend la précieuse «neige de mai» sur la Riviera fait appel aux bénévoles pour la fauche et le ratissage de nombreuses prairies.

Page 05

PHOTOGRAPHIE P.09

Cédric Raccio expose la dernière danse de la raffinerie Tamoil

SAINT-LÉGIER P.05

Ecstasy, marijuana et amphètes: un dealer présumé sera jugé

Chablais P.07

Un pont «rouillé» prend forme

La nouvelle passerelle de La Barboleuse, entre Gryon et Villars, se dessine peu à peu. Le chantier, qui doit permettre de gommer cinq virages problématiques et d'offrir les conditions d'une meilleure cohabitation train-voitures, va de l'avant. La charpente métallique est en cours de montage et propose une particularité: flambant neuve, elle a déjà rouillé. Un bémol à imputer aux constructeurs? Pas du tout, c'est un plus pour la nature. Explications.

Référendum à Vevey contre la tarification

N. Desarzens

La pose d'horodateurs dans le quartier de Plan-Dessus, la mesure de trop? Si cette nouvelle tarification a passé la rampe au Conseil communal, les référendaires Patrick Bertschy, Sarah Dohr et Sandra Marques (de g. à dr.) veulent faire plier la Ville et sa politique de stationnement.

Riviera p.08

Pub

50% sur une large sélection d'articles*

LIQUIDATION ESTIVALE

*Valable du 2.7. au 4.8.24 dans tous nos magasins SportX, jusqu'à épuisement du stock.

SPORTX

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper:
- 6 mois > CHF 69.–
- 12 mois > CHF 119.–

E-paper:
- 12 mois > CHF 109.–

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2024
Editions abonnés
6'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
100'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera:
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais:
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi
Marie-Claude Lin
Chloé Prizzi

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã

DeVisu Stanprod:
- Lory Baridon
- Margot Monney

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crépon
rédacteur en chef

Noémie Desarzens
Rémy Brousoz
Christophe Boillat
Karim Di Matteo
Patrice Genet

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur:
www.riviera-chablais.ch

* Scannez pour ouvrir le lien

TRÉSORS D'ARCHIVES

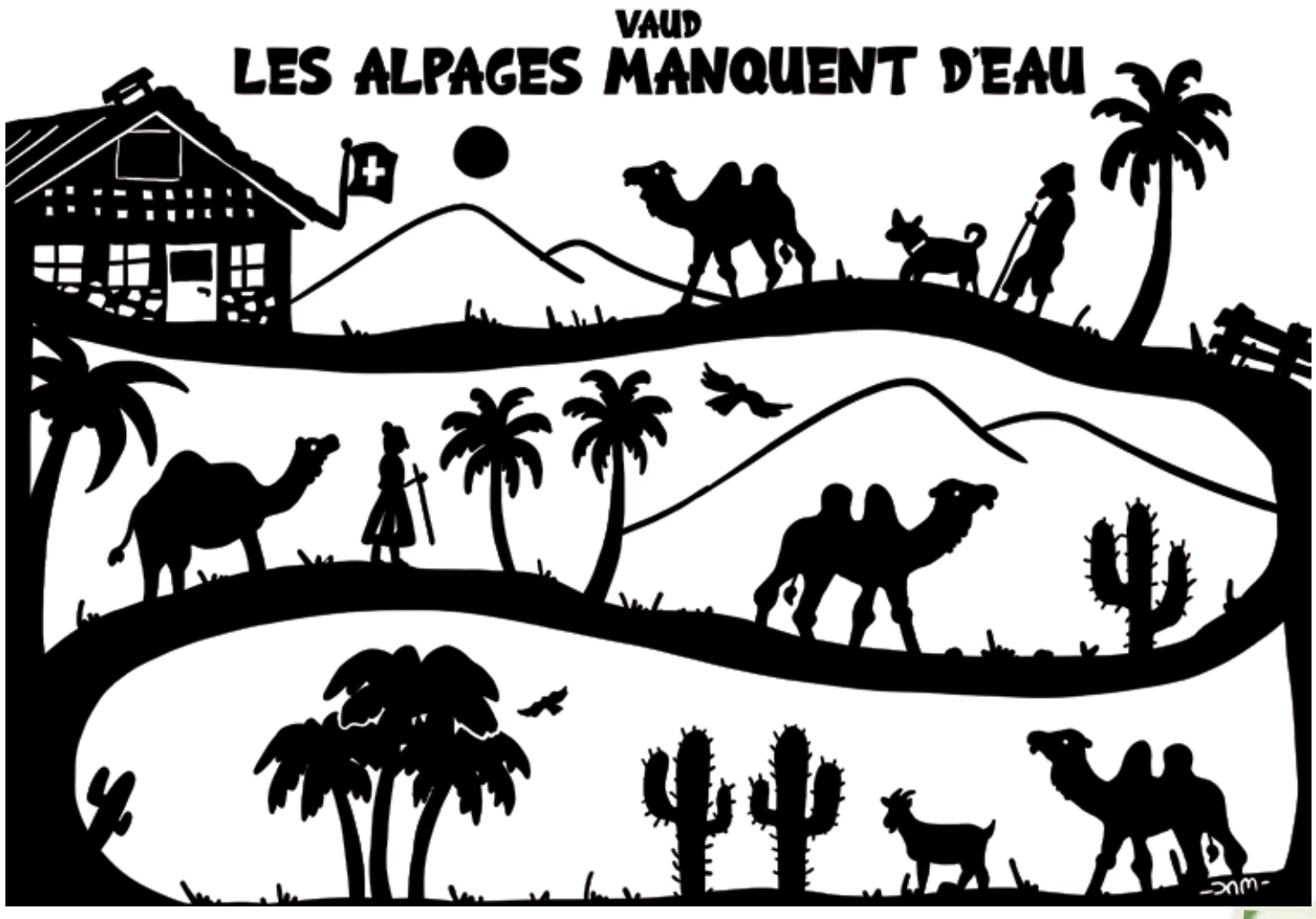
Par Katia Bonjour

Un puzzle pour un château

Puzzle du Château de La Tour-de-Peilz, 1979. Musée Suisse du Jeu, La Tour-de-Peilz; n° inv. 1371. | DR

Le vendredi 20 avril 1979 de 17h30 à 19h et le samedi 21 de 9h à 12h30 et de 14h à 17h, les citoyennes et les citoyens de La Tour-de-Peilz sont invités à se rendre aux urnes à l'aula du collège Courbet. La question qui leur est posée est la suivante: «Jugez-vous l'achat de la propriété du Château de La Tour-de-Peilz par la Commune souhaitable ou non?»
Au préalable, et afin de pouvoir prendre sa décision en toute connaissance de cause, chaque électrice et électeur a reçu un dossier constitué d'une note explicative de huit pages, ainsi qu'une fiche technique présentant l'histoire du château et son état actuel, les raisons et le financement d'une éventuelle acquisition, et enfin les projets envisagés pour le lieu. Il est ainsi question de faire du château «le centre de rencontres, de culture et de loisirs de tous les habitants de la commune». Il pourrait accueillir un musée du jeu, une bibliothèque, des ateliers artisanaux, une salle de tournoi, une garderie, une pinte. Marchés folkloriques, foires et concerts pourraient prendre place dans la cour. Cerise sur le gâteau, le dossier de présentation est accompagné d'un puzzle de neuf pièces intitulé «Le Château de tous les Boélands» et représentant une vue aérienne du château.
Le projet d'acquisition de ce château par la Commune fait depuis des mois couler beaucoup d'encre dans la presse, en particulier dans la Feuille d'avis de Vevey. Articles, comptes rendus, éditoriaux et courriers des lecteurs se succèdent au fil des pages offrant, en marge des nouvelles du jour, un feuilleton qualifié d'historique par certains. Partisans et opposants s'affrontent à coup de phrases bien faites, telle cette intervention incisive parue le 19 avril: «Un casse-tête? Une énigme? Un puzzle de quelque 52'200 morceaux (neuf fois tous les électeurs de la commune). […] Est-il vraiment nécessaire d'utiliser l'argent des contribuables de La Tour-de-Peilz pour dessiner, imprimer, distribuer des puzzles quatre couleurs à tous les électeurs? Pourquoi penser que le citoyen de La Tour-de-Peilz ne comprend rien? Un matraquage publicitaire du genre vente de produit de lessive ne fait que confirmer la démarche des autorités.»
D'autres, en faveur de l'achat du bâtiment historique, saisissent la balle au bond et leur plume pour écrire: «À vous de jouer, citoyennes et citoyens, pas au puzzle, mais en permettant à la communauté d'acquérir un château pas très historique peut-être, mais charmant. Nous n'avons pas les pyramides à vous offrir, pas de pétrole non plus, mais ayons au moins une bouffée d'air pur pour notre avenir!» ou encore «Il est reproché à notre Municipalité d'utiliser l'argent des contribuables à son information; mais combien de fois a-t-on reproché à cette même autorité le contraire, c'est-à-dire de ne pas jouer cartes sur table; aujourd'hui elle l'a fait, avec les risques que cela comporte, sachons le reconnaître et… bravo!»
Un exemplaire du puzzle figure aujourd'hui dans les collections du Musée Suisse du Jeu situé précisément dans le Château de La Tour-de-Peilz. Car le Oui! l'a emporté.

Le trait de **Dam** p. 10



LES SOBRIQUETS D'CHEZ NOUS

CROQUEURS DE FÈVES

Les habitants de Château-d'Œx sont les Favotais (ou Favotets). Ce qui signifie cultivateurs (et mangeurs) de fèves. Souvent la population est aussi appelée damounaise (pays d'Amont), mais ce terme englobe les âmes de tout le Pays-d'Enhaut: Rossinière et Rougemont, en plus de Château-d'Œx. Cette dernière est la commune vaudoise la plus vaste et compte plusieurs hameaux. Les habitants de l'Etivaz sont les Tsams (chamois) et ceux des Moulins, les Médets (indécis). **CBO**

Cet animal près de chez vous

Une chronique de **Virginie Jobé-Truffer**

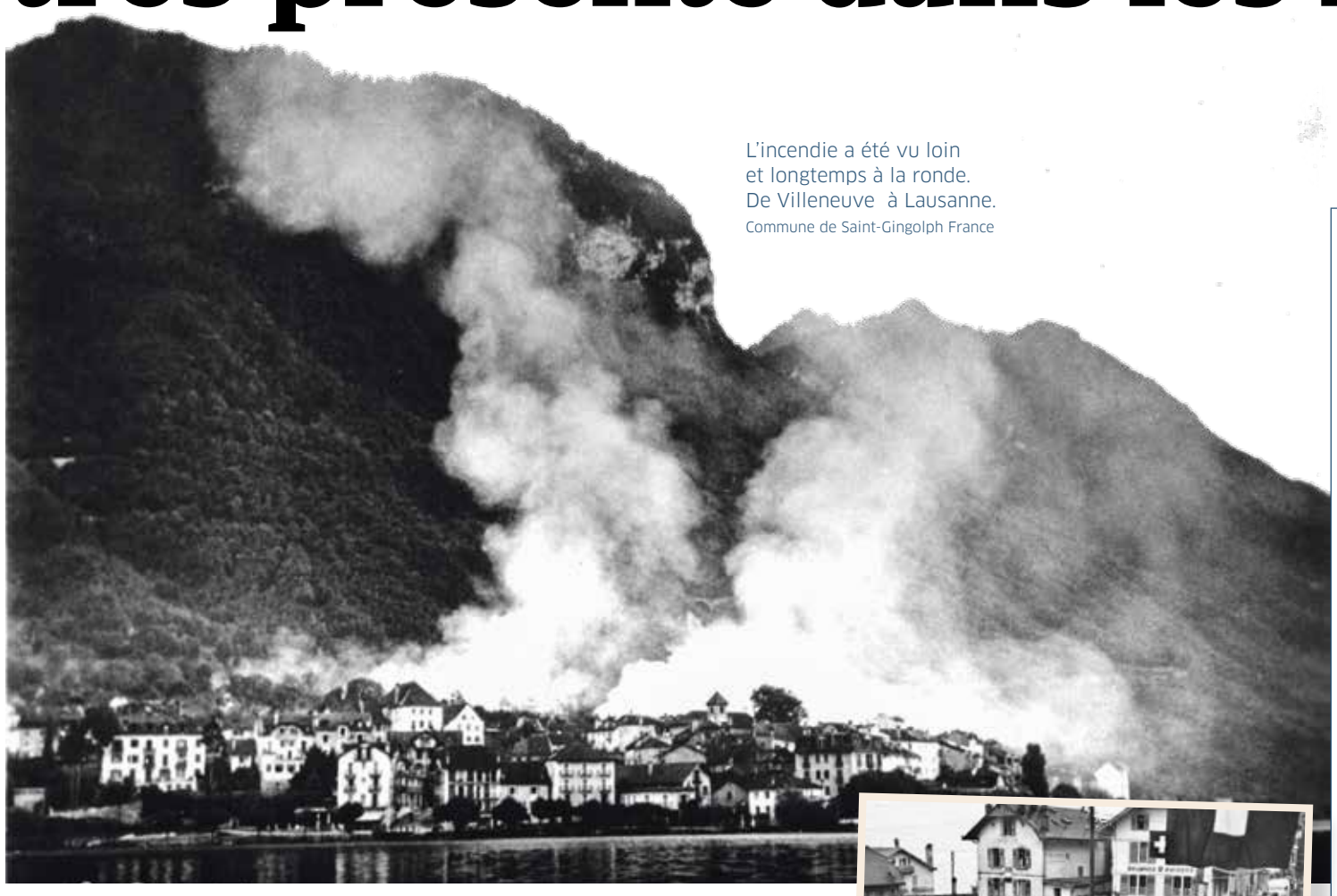
DR

Aussi sombre qu'étonnante

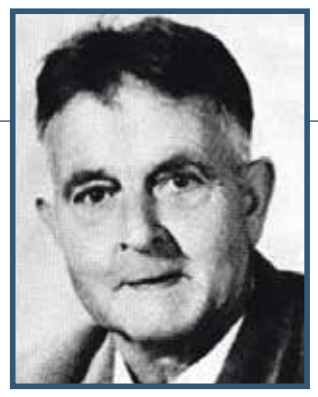
Le scutigère véloce a un péché mignon: les invertébrés. | Wikimedia

Au secours! Éteignez cette lumière! Merci. Je fuis tout ce qui brille. Suis-je pour autant une créature obscure? Je préfèrerais qu'on me qualifie de ténébreuse, de sportive ténébreuse. Je suis surentraînée pour les Jeux olympiques. Dans deux disciplines: le sprint nocturne et le saut sans parachute. La nature a été très généreuse avec moi. Elle m'a donné quinze paires de pattes, raison pour laquelle vous me surnommez mille-pattes de maison. Regardez la longueur accentuée et délicate de mes jambes postérieures. Quand on mesure moins de 5 cm, cela a son importance. Asseyez-vous s'il vous plaît. Je ne tiens pas à ce que vous tombiez après ce que je compte vous confier. Bien. Je suis capable de courir 40 cm en une seconde! Et cela ne s'arrête pas là: je peux sauter d'un coup d'un meuble sans m'amocher! Mais je ne m'exécute pas gratuitement. J'ai besoin d'une carotte, à savoir d'une victime. Un bel invertébré, qu'il soit grassouillet comme une punaise de lit, filiforme comme un moustique ou énervé comme une guêpe. De ceux que vous aimez éviter. Entre nous, pourquoi achetez-vous des insecticides alors qu'il vous suffirait de me réserver un petit espace humide dans votre intérieur afin de vous débarrasser de vos ennemis? À méditer… Revenons à nos assassinats. Mes yeux à facettes, mon odorat et mon ouïe ne me trompent jamais. J'avance à grande vitesse vers ma proie, je l'attrape avec mes forcipules (mes crochets) et je fais pénétrer mon venin dans son corps. En résumé, pardonnez-moi la familiarité qui va suivre, je fonce, j'enfonce et je défonce. On est prêt à tout quand on a faim… J'ai le sang chaud, je suis méditerranéenne. Néanmoins, je sais aussi me montrer romantique. Lorsqu'il s'agit de penser à notre descendance, le géniteur et moi-même entamons une danse caressante, en cercle, antennes contre antennes. Nous choisissons le plus souvent l'été pour nous étreindre. De nos rondes naissent une multitude d'adorables mini-myriapodes, dotés de quatre pattes. Semblables à nous, ils peuvent se séparer de chacune d'entre elles en cas d'attaque. Cependant, cette amputation rapide n'est pas définitive. Nous possédons le pouvoir de faire repousser nos membres abandonnés. Je nous trouve exceptionnels. Et vous, quelle image avez-vous des scutigères véloces maintenant?

La Tragédie de 1944, toujours très présente dans les mémoires



L'incendie a été vu loin et longtemps à la ronde. De Villeneuve à Lausanne.
Commune de Saint-Gingolph France



Henri Reymond.
| DR

Le docteur Adrien Miéville.
| DR

Saint-Gingolph (VS)

Les Allemands ont semé la mort et la désolation le 23 juillet dans la partie française du village frontalier. Les cousins suisses ont permis d'éviter un plus grand désastre.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

La Tragédie de Saint-Gingolph est plus que jamais dans toutes les mémoires. Elle sera commémorée les 22 et 23 juillet, 80 ans jour pour jour après les faits. Marie-Jeanne Burnet, jeune Suissesse de 6 ans à l'époque, se souvient «que la période était très tendue», alors que le débarquement du 6 juin donnait des ailes à la Résistance française.

«Nous habitions la première maison sur le pont supérieur, avant la frontière. Mon père avait sauvé le 3 juillet un maquisard (ndlr: résistant appartenant à un maquis) blessé et l'avait caché chez nous le temps qu'il se rétablisse.» Raymond Richon, 93 ans aujourd'hui, réside toujours dans la partie suisse du village. «Beaucoup de militaires étaient présents. Ils nous empêchaient de descendre sur la route cantonale.» Le Montheysan Jean-Joseph Raboud, 7 ans alors, venait tous les étés en vacances avec sa famille. «Je me souviens avoir vu avec mon père une «casemate» (*ndlr:* bunker) allemande détruite à la frontière.»

Attaque ratée

Cette tension atteint son paroxysme alors que la guerre est en train de tourner en faveur des opprimés. Le 22 juillet, des résistants attaquent l'occupant germanique pour se saisir du très stratégique poste de douane. La rue Nationale est la scène d'un combat acharné, mais la tentative avorte. Huit Allemands et trois Français succombent. Deux maquisards, René Marietto et Valéry Jeunot, aussi (une plaque commémorative les honore depuis). Les maquisards valides se replient vers Abondance. Sept sont gravement blessés. Soignés sur place, on les évacue ensuite vers l'hôpital de Monthey.

Président de Saint-Gingolph très avisé et responsable, André Chaperon sait que les Allemands ne vont pas en rester là. De manière constante dans les pays qu'il occupe, l'envahisseur réprime systématiquement ce genre de cas en s'en prenant physiquement à la population civile innocente. 13 jours plus tôt, une division SS exécute 643 villageois innocents à Oradour-sur-Glane, symbole français à jamais de la barbarie nazie. Mais Chaperon et les autorités suisses ne vont pas laisser faire ça. Les Gingolais français sont des cousins. Ils font passer la douane à 313 civils. Hôtels, cafés, habitants les accueillent. D'autres sont placés à l'institut montreusien Belmont, certains à Vevey. Six refusent de quitter leur village. Funeste décision…

Scène de la vie presque ordinaire à la frontière gingolaise, peu avant l'attaque du 22 juillet par les résistants français.
| Commune de Saint-Gingolph France

Dans la journée, le président entre en France pour parlementer avec le chef des Allemands. Terrible nouvelle, l'occupant dit avoir reçu l'ordre de raser le village. Chaperon négocie pour éviter le pire. Le plus haut gradé suisse, Julius Schwartz, obtient que l'église et les constructions sous la voie ferrée soient épargnées.

«Je n'ai pas de souvenirs de ce jour-là, dit Marie-Jeanne, car mes parents m'avaient mise à l'abri avec mon frère aîné, chez des cousins du Bouveret.» Raymond et Jean-Joseph n'ont pas vu non plus l'assaut. Tous se remémorent en revanche l'incendie du 23… «Qui a duré plusieurs jours», d'après Raymond.

6 fusillés et 70 bâtiments incendiés

Cet incendie, gigantesque brasier, va marquer les esprits bien loin à la ronde. Tous les habitants de la Riviera de l'époque l'ont vu. Il est consécutif à l'attaque loupée des maquisards et à la mort de soldats teutons. Le 23 à l'aube, des SS venus d'Annemasse envahissent Saint-Gingolph France. Avec leur lance-flammes, ils incendient la partie supérieure du village, principalement granges et écuries. Environ 70 bâtisses. «Le village en ruine, ça nous a bien sûr affectés. Mais j'étais petite et heureuse avec ma famille. Je ne réalisais pas», poursuit Marie-Jeanne Burnet.

Les nazis se saisissent des six habitants qui ont refusé l'exil. Ils sont abattus à coups de mitraillettes. Ces fusillés étaient René Boch et sa fille Arlette, Elie Derivaz, Henri Rinolfi, Louis Veillant, l'abbé Louis Rossillon, curé de la paroisse franco-suisse. «Dans ma famille, on les connaissait tous bien sûr», dit Raymond qui «n'a pas réalisé à l'époque» l'ampleur du drame.

Un monument honore la mémoire des martyrs. Comme elle le sera les 22 et 23 juillet prochains pour ce qui restera à jamais dans les esprits la «Tragédie de Saint-Gingolph».

Sources: Commune de Saint-Gingolph France, Scriptorium, 24 heures.

Ces héros suisses de la région

Dès les premiers jours de la guerre, des Suisses ont soutenu la cause des résistants français et des personnes cherchant refuge. Par simple idéal de liberté et de fraternité. Aux Evouettes, au Bouveret, à Villeneuve, aux Ormonts ou à Vevey, ces valeureux anonymes ont été nombreux à avoir été mis en exergue dans le livre d'André Zénoni, chef de la résistance gingolaise et futur maire.

C'est le cas du Bouvéroud Jean Torrent. Il fait passer de nuit des familles juives terrorisées. «Beaucoup ont trouvé refuge en Suisse en passant par Novel. Les enfants étaient exténués», se souvient Raymond Richon. «Certains sont passés par chez nous et ma mère leur préparait de grandes marmites de soupe», dit Marie-Jeanne Burnet. «Mon père a fourni de l'argent à des bonnes sœurs et à d'autres gens qui abritaient des Juifs», ajoute Jean-Joseph Raboud.

Au Bouveret encore, la famille Bussien mène diverses missions pour l'armée de l'ombre, comme le transfert de maquisards et leur escorte en lieu sûr; ou l'acheminement de courriers capitaux pour l'organisation de la Résistance dans la région. En plein Chablais valaisan, les Blanc et Cachat fournissent des armes et des équipements.

La Riviera ne fut pas en reste. André Zénoni accentue fermement le rôle des Reymond et autre Miéville, les qualifiant d'authentiques résistants. Henri Reymond et sa famille, notamment primeurs sur la place du Marché à Vevey, mais encore des amis, collectent des produits alimentaires et pharmaceutiques, des habits, des armes, des munitions, les livrent partout dans tout le Chablais. Omniprésents, ils hébergent aussi une famille juive.

L'autre figure veveysanne est Adrien Miéville. Celui que l'on qualifie de «médecin des pauvres» est communiste. Il a connu les geôles suisses pour ses opinions. N'empêche, le docteur Miéville ravitaille le maquis, apporte des pansements et des médicaments à la frontière, mais plus encore soigne les combattants blessés, envoyés à Vevey. Beaucoup de ces héros suisses ont été ensuite honorés par la France.

Sources: André Zénoni: «Saint-Gingolph et sa région frontière dans la Résistance 1940-1945», 24 heures.

Ce qui est prévu pour la commémoration

Tous les 10 ans, Saint-Gingolph commémore avec force la tragédie. Cette année, «de nombreux porte-drapeaux, élus français et suisses et représentants des associations de mémoire sont attendus», annonce la mairie. Lundi 22 juillet, une cérémonie se tiendra au cimetière en hommage aux victimes et héros des événements. Ensuite, le Chœur de l'Armée française se produira à l'Espace Horizons Lémaniques, avant une verrée.

Le lendemain dès 9h, une marche mémorielle se déroulera vers les quatre monuments commémoratifs ceux de Jean Moulin, de l'abbé Rossillon, des fusillés et enfin devant la plaque commémorative des combats du 22 juillet. À 10h30, la cérémonie officielle sera donnée sur la place Charles de Gaulle, puis le vin d'honneur sera versé.

Musée du Fort de Chillon

Plaque au Fort de Chillon

Une plaque retraçant la tragédie de Saint-Gingolph a été dévoilée le 28 juin au Musée du Fort de Chillon. Ses responsables ont ainsi marqué cet évènement de la Seconde Guerre mondiale. L'ensemble souligne l'importance du soutien apporté par la Suisse en tant que voisin solidaire. Lors de la pose de la plaque commémorative au Fort de Chillon, les représentants des Communes de Saint-Gingolph, Veytaux et Montreux, le dernier commandant du fort et le petit-fils du Général Guisan étaient présents.

AVIS D'ENQUÊTE **COMMUNE DE BEX**

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 10.07.2024 au 08.08.2024**

Compétence	**(ME) Municipale Etat**	Réf. communale	**1859**
N° CAMAC	**180999**	Parcelle(s)	**1859**
Coordonnées (E / N)	**2.567.371 / 1.124.411**	N° ECA	**3228**
Nature des travaux	**Transformation(s), Aménagement de combles, isolation thermique de la toiture et création d'ouvertures en toiture.**		
Situation	**Rte des Mines de Sel 43**		
Propriétaire(s) , promettant(s), DDP(S)	**MANCINI CHLOÉ, BENJAMIN JARAMILLO SANTILLAN**		
Auteur(s) des plans	**REYMOND ALINE ARCHITECTE ALINE REYMOND SÀRL**		

AVIS D'ENQUÊTE **COMMUNE D'AIGLE**

La Municipalité de la Commune d'Aigle soumet à l'enquête publique du **10.07.2024 au 08.08.2024**, le projet suivant :

N°CAMAC :	**233378**
Parcelle (s) :	**3845**
Lieu dit :	**Route d'Ollon 5**
Propriété de :	**KROMWIJK Antonius et Elisabeth**
Auteur des plans :	**HP Sacher Architecture, Rue de la Gare 3b, 1860 Aigle**
Nature des travaux :	**Projet de construction d'un couvert à voiture avec panneaux solaires photovoltaïques**

Le dossier est consultable auprès du Service technique durant les heures d'ouverture du bureau et publié sur le site de la commune d'Aigle (www.aigle.ch). Les oppositions éventuelles, dûment motivées, seront adressées par pli recommandé à l'administration communale, police des constructions, chemin du Grand-Chêne 1, case postale, 1860 Aigle, jusqu'au **8 août 2024**.

La Municipalité

COMMUNE DE MONTREUX — AVIS D'ENQUÊTE **COMMUNE DE MONTREUX**

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte : **du 06.07.2024 au 04.08.2024**

Compétence :	**(ME) Municipale Etat**	Réf. communale :	**12923**
N° CAMAC :	**188687**	Parcelle :	**987**
Coordonnées (E / N) :	**2.557.990/1.143.430**		
N°ECA :	**4419a/4419b**		
Nature des travaux :	**CIC Riviera SA - Construction d'une Polyclinique de jour avec services de consultations.**		
Situation :	**Rue du Grammont 2 - 1815 Clarens**		
Propriétaire :	**PATRIMONIUM FONDATION DE PLACEMENT**		
Auteur des plans :	**LUCA REVERSO L'ARCHITECTURE 360°**		
Demande de dérogation :	**Art.52 RPA et art.53 RPA - demande d'application de l'art. 98 RPA bâtiment d'intérêt public. Art. 11 RZR al. 2 - demande d'application art.3 RZR al.2 bâtiment d'intérêt public.**		
Particularités :	**Mise à l'enquête du degré de sensibilité au bruit, de degré : 3, N° CAMAC : 135621**		

Le dossier peut être consulté au Service de l'urbanisme

AVIS D'ENQUÊTE **COMMUNE D'OLLON**

LA MUNICIPALITE D'OLLON soumet à l'enquête publique du **06.07.2024 au 04.08.2024** le projet suivant :

Dossier N°	**134/24**
N° CAMAC :	**234889**
Compétence :	**ME**
Genre de construction :	**Installation d'un padel et d'un éclairage sur le terrain de sport existant**
Pour le compte de :	**AIGLON COLLEGE SERVICES SA**
sur la (les) parcelle(s) :	**2536**
Coordonnées :	**2.569.860/1.127.960**
Adresse :	**En Collonge à CHESIERES**
Présenté par :	**BUXTORF Dominik, architecte**
Abattage :	**Non**

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Pilier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

LA MUNICIPALITE

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE **LA TOUR-DE-PEILZ**

MISE À L'ENQUÊTE COMPLÉMENTAIRE (C)

Enquête publique ouverte du **10.07.2024 au 08.08.2024**

Compétence :	**(ME) Municipale Etat**	Réf. communale :	**4154**
N° CAMAC :	**233223**	Parcelle :	**742**
Coordonnées :	**2.555.625/1.145.305**	N° ECA :	**1628**
Situation :	**Chemin Adolphe-Burnat 9**		
Description de l'ouvrage :	**Création d'un ascenseur intérieur, modifications intérieures et modifications d'ouvertures en façades**		
Propriétaires :	**KRÄNZLIN Madeleine, KRÄNZLIN Daniel et KRÄNZLIN Jean-Philippe**		
Auteur des plans :	**ROULIER Jean-Pierre, architecte, Gippa architecture SA, Blonay**		
Particularités :	**Cet avis d'enquête se réfère à un ancien dossier : N° FAO = P-347-43-1-2020-ME, N° CAMAC = 193514**		

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête peuvent également être consultés sur le site cartoriviera.ch/enquetes-publiques.

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE **LA TOUR-DE-PEILZ**

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

Enquête publique ouverte du **10.07.2024 au 08.08.2024**

Compétence :	**(ME) Municipale Etat**	Réf. communale :	**4156**
N° CAMAC :	**234171**	Parcelle :	**1125**
Coordonnées :	**2.557.075/1.144.870**		
Situation :	**Chemin de Béranges 260**		
Description de l'ouvrage :	**Remplacement du chauffage à gaz par une pompe à chaleur intérieure avec sonde géothermique**		
Propriétaires :	**PPE «Résidences des Vignes A», pour le compte de HERNIK Katarzyna et Marcin**		
Auteur des plans :	**SHERIF Ludovic, Easy-Process Sàrl, Veytaux**		

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête peuvent également être consultés sur le site cartoriviera.ch/enquetes-publiques.

COMMUNE DE MONTREUX — AVIS D'ENQUÊTE **COMMUNE DE MONTREUX**

MISE À L'ENQUÊTE COMPLÉMENTAIRE (C)

Enquête publique ouverte : **du 10.07.2024 au 08.08.2024**

Compétence :	**(ME) Municipale Etat**	Réf. communale :	**12617**
Parcelles :	**526 DP129 DP131**	N° CAMAC :	**232405**
Coordonnées (E / N) :	**2.558.980/1.143.215**	N° ECA :	**4928**
Nature des travaux :	**Transformation(s), Station de pompage : adaptations des installations et construction d'un local technique. Local chaufferie du bâtiment MDH : modification de la production de chaleur et adaptation du local.**		
Situation :	**Avenue Claude Nobs 3-5, 1820 Montreux**		
Note de Recensement Architectural :	**4**		
Propriétaire :	**LA COMMUNE DE MONTREUX, P/A SERVICES DES DOMAINES ET BÂTIMENTS, SPORT**		
Auteur des plans :	**CENNINI MARCO CCHE LAUSANNE SA**		
Particularités :	**L'avis d'enquête ci-dessus se réfère à un ancien dossier: No FAO :P-341-67-1-2021-ME No CAMAC : 183684**		

Le dossier peut être consulté au Service de l'urbanisme

AVIS D'ENQUÊTE **COMMUNE D'OLLON**

LA MUNICIPALITE D'OLLON soumet à l'enquête publique du **06.07.2024 au 04.08.2024** le projet suivant :

Dossier N°	**68/24**
N° CAMAC :	**234322**
Compétence :	**ME**
Genre de construction :	**Transformations de l'habitation et construction d'un garage souterrain**
Pour le compte de :	**GJONEJ Andi et Bendis**
sur la (les) parcelle(s) :	**2830**
Coordonnées :	**2.569.215/1.127.640**
Adresse :	**Chemin de Curnaux 4 à CHESIERES**
Dérogation :	**Art. 30 RPPA ECVA (distance à limite), application art. 80 et 97 LATC.**
Présenté par :	**SALAH Renaud, architecte**
Abattage :	**Oui**

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Pilier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

LA MUNICIPALITE

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE **LEYSIN**

La Municipalité soumet à l'enquête publique le projet suivant :

Numéro d'enquête **12.20.24**

N° CAMAC	**233615**	Compétence :	**(ME) Municipale Etat**
Lieu-dit :	**Avouillon**	Parcelle(s) RF N° :	**1375**
Description du projet :	**Agrandissement du garage souterrain ECA N° 1375**		
Adresse N° :	**Rte d'Avouillon 38**		
Coordonnées (E/N) :	**2.568.010 / 1.133.395**		
Propriété de :	**Madame Françoise Sisqué Rte d'Avouillon 38, 1854 Leysin**		
Plans produits par :	**FTB Sàrl Madame Zohreh Zaerpour c/o Madame Amabile Bez Rte de Clos-Soleil 26, 1854 Leysin**		

Le dossier est déposé au service des constructions où il peut être consulté : du samedi 13 juillet au dimanche 11 août 2024.

Leysin, le 05.07.2024 — *LA MUNICIPALITE*

« En Crausaz » fait craindre une congestion

Blonay

Les six immeubles prévus à l'entrée du village impliqueront-ils des surcharges de trafic? C'est en tout cas l'une des inquiétudes des opposants.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

La résistance s'organise contre le projet immobilier «En Crausaz», envisagé à deux pas de la fameuse «butte» de Blonay. Cinq oppositions ont été déposées contre le plan d'affectation, qui prévoit la construction de six immeubles locatifs sur une parcelle de 9'500 m^2, soit une cinquantaine d'appartements.

L'une de ces oppositions regroupe une vingtaine de riverains, qui craignent notamment qu'avec ces dizaines de logements, le chemin de Champ-Belluet – mince artère de 450 mètres qui relie la route de Saint-Légier à la route de Vevey – ne soit complètement congestionné en l'état.

Parmi les opposants figurent aussi l'ATE et les Verts. Actif au sein de ces deux entités, Yves Filippozzi explique ce qui déplaît à l'Association Transports et Environnement. «Le projet prévoit 78 places de parc, alors qu'une trentaine seraient suffisantes. D'autant plus que l'arrêt de train se situe à 100 mètres.»

En tant qu'élu écologiste, il déplore la création d'un «front urbain très dense dans un endroit végétal entre la butte et le Château de Blonay». «La densification ne va pas sans un plan directeur, les gens ne veulent plus de cet aménagement au coup par coup.» Il estime que le Plan d'affectation communal (PACom) devrait être adopté plutôt que de continuer à «saucissonner» le territoire avec des projets immobiliers.

«Les habitants chercheront la facilité»

Représentant des familles qui portent «En Crausaz», Stéphane Krebs estime que le chemin de Champ-Belluet ne sera pas impacté de «manière inconsidérée». «Le projet, qui se situe à l'extrémité ouest de ce dernier, permet de tripler la largeur de sortie sur la route de Saint-Légier, explique-t-il. Il sera bien plus aisé de sortir par-là. Comme les résidents actuels, les futurs habitants choisiront la facilité et n'iront pas affronter l'étroitesse de l'autre bout du chemin.»

Quant au nombre de places de parc, il en appelle à une certaine lucidité. «Quand vous habitez Blonay, vous êtes pratiquement obligé d'avoir une voiture, ne serait-ce qu'en dehors des horaires des transports publics et en cas de nécessité.»

«Ce projet a été lancé avant la fusion», précise pour sa part le syndic Alain Bovay. Attendre le PACom avant d'aller plus loin? Une fausse bonne idée selon l'édile. «Ce genre de plan de quartier permet un traitement dans le détail, contrairement à un plan directeur communal qui offre une vision dans les grandes lignes. Et une fois que ce dernier entre en force, cela construit à tout va.»

Un Saint-Légerin sera jugé pour trafic de drogue

Justice

Amphétamine, ecstasy, marijuana: cet homme aurait écoulé plusieurs sortes de stupéfiants durant deux ans. Son procès aura lieu mardi prochain.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

Un habitant de Saint-Légier-La Chiésaz comparaîtra mardi 16 juillet devant le Tribunal correctionnel de Vevey. Ce Suisse de 43 ans est accusé d'un «important» trafic de drogue selon le Ministère public.

Entre le mois de janvier 2020 et le 16 novembre 2021, date de son interpellation, le prévenu aurait vendu 500 pilules d'ecstasy et 700 grammes d'amphétamines à différents clients. Lors de la perquisition, la police affirme avoir découvert un solde de 180 pilules et 400 grammes d'amphétamines à son domicile. Des produits stupéfiants qu'il aurait achetés à un autre individu.

Le dealer présumé se voit aussi reprocher d'avoir récolté 1,2 kilo de marijuana grâce à sa propre culture en intérieur. Une partie de cette dernière aurait été vendue. L'écoulement de ces différentes substances lui aurait permis de réaliser un chiffre d'affaires compris entre 26'400 et 35'600 francs. Le quadragénaire est lui-même soupçonné d'avoir consommé de la cocaïne, de l'amphétamine et de l'ecstasy.

Une arme découverte à son domicile

Un poing américain équipé d'une lame à ouverture assistée a également été retrouvé chez lui «alors qu'il n'était pas titulaire des autorisations nécessaires», ajoute le Ministère public.

Le Saint-Légerin sera jugé pour infraction à la Loi fédérale sur les stupéfiants, ainsi qu'à la Loi fédérale sur les armes. Tant l'une que l'autre sont passibles d'une peine allant jusqu'à trois ans de prison.

C. Dervey – 24 heures

Sous la houlette de l'agriculteur Robin Marggi (1er depuis la gauche), les foins mêlent tradition, bonne humeur… et sport!

Des bénévoles soignent les narcisses à grands coups de râteaux

Les Avants

L'Association Narcisses Riviera organise chaque été des sessions de foins «à l'ancienne» sur les hauteurs de la région. Un voyage vers le passé indispensable à la survie de l'emblématique fleur.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

«C'est bien, tu as formé un tas, mais tu n'as pas retourné l'herbe. Il faut tout sortir, comme ça. En plaçant ce qui est mouillé sur le dessus, elle pourra mieux sécher.» Maniant son long râteau en bois comme s'il tenait une simple fourchette, Robin Marggi sautille d'un bénévole à l'autre, prenant le temps de montrer le bon geste et d'en expliquer les subtilités.

C'est que la formation des andains – des bandes d'herbes fauchées que l'on laisse sécher avant d'en faire des bottes – demande un peu de pratique. Et la dizaine de volontaires réunis ce vendredi matin sur un talus des Avants a sérieusement envie de s'améliorer. «Robin, c'est trop large là, ou ça va?», lance une voix à destination du spécialiste, qui accourt comme un dahu quand la plupart essaient juste de ne pas se tordre une cheville.

Le plus tard et le moins riche, c'est le mieux

Installé aux Pléiades, cet agriculteur a des kilomètres de pente dans les jambes, lui qui est responsable de l'entretien des prairies au sein de Narcisses Riviera. Chaque été durant le mois de juillet, l'association fauche quelque 13 hectares de terrains où pousse l'emblématique fleur blanche. Des parcelles que l'on évite de livrer au bétail, la mise en pâture précoce et le piétinement étant considérés comme nuisibles à la liliacée. La coupe se fait donc tardivement, à la motofaucheuse, afin de pouvoir laisser le temps aux végétaux d'accomplir leur cycle.

Le foin est ensuite râtelé par un noyau de bénévoles motivés, auquel viennent régulièrement s'ajouter de nouveaux visages. «Si nous ramassons cette herbe coupée, explique Robin Marggi, c'est pour qu'elle n'enrichisse pas le terrain en se décomposant.» Car c'est une de ses particularités: la «neige de mai» ne s'épanouit jamais aussi bien qu'en sol pauvre. Une fois séché et ficelé en balles de 25 kilos par la botteleuse, le foin sera valorisé en fourrage pour les agriculteurs du coin. Environ 30 tonnes sont ainsi produites chaque saison.

La danse des râteaux comme à l'époque

Sur cette prairie de Fiaudire, qui offre une vue plongeante sur le Léman et délivre un parfum d'herbe coupée, les bénévoles commencent à prendre le coup. Le ballet des râteaux se poursuit malgré la pente. Partant de chaque extrémité d'une ligne, râteleurs et râteleuses se rejoignent au milieu, avant de passer à la ligne supérieure et de s'éloigner à nouveau. Au moment de la jonction, on se salue pour plaisanter, on fait un peu connaissance. «C'est comme un jeu, une chorégraphie», commente Robin, qui recrée la «systématique» pratiquée jadis par ses grands-parents dans le Vallon de Villard.

Outils à l'épaule, les bénévoles marchent vers la prochaine prairie à râteler, accessible uniquement par un sentier. | C. Dervey – 24 heures

C. Dervey – 24 heures

«Un coup à prendre» pour Olivier Schweri, fidèle depuis 3 ans.

«Ça me fait ma remise en forme de l'été», sourit Isabelle. La bénévole blonaysanne, tombée en amour pour les narcisses, vient pour la deuxième année consécutive. Ayant grandi aux Avants, Jonathan Scyboz s'engage, lui, pour contribuer au dynamisme de son village. «On a un peu l'impression de remonter le temps», s'amuse ce vidéaste de 26 ans, qui cherche à «casser le rythme». «Il y a un côté marrant quand on pousse les bottes de foin dans le talus. On ressemble à des scarabées qui roulent leurs boulettes.» Certains membres de la Société des intérêts des Avants (SIA) sont également venus prêter main forte, à l'image d'Olivier, un habitué du râteau depuis trois ans maintenant. «Les narcisses sont très importants pour notre tourisme», explique-t-il.

Un regard vers le ciel, et c'est reparti…

Et voilà. Les andains sont terminés. La prairie est entièrement hachurée de lignes de foin. Râteaux à l'épaule, il est temps pour l'équipe de partir pour une autre parcelle. Elle reviendra plus tard pour botteler. Robin Marggi regarde le ciel, espérant pouvoir ramasser la récolte avant la pluie. Pour le moment, pas de nuage menaçant à l'horizon, mais la météo annonce un samedi arrosé. «Il va falloir jouer serré», sourit-il avant de mener ses troupes vers d'autres talus.

Plus d'infos:
narcisses.ch/actualite/

Envie de participer aux foins avec l'Association Narcisses Riviera? Inscriptions sur le site ou au **077 418 17 13**.

Scannez pour ouvrir le lien

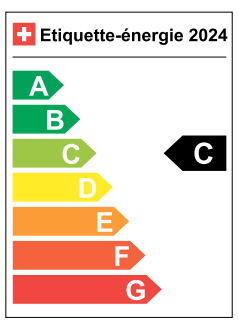
LEASING 0 %

OFFRE LIMITÉE
JUSQU'AU 31.08.24

mazda

MAZDA CX-60
dès CHF 399.- /mois

6 ANS | GARANTIE MAZDA



Offre valable pour les clients particuliers jusqu'au 31.08.24. Exemple: Mazda CX-60 Prime-line 3.3 e-Skyactiv D 200 RWD, consommation 5,0 l/100 km, CO_2 128 g/km, efficacité énergétique C, prix net CHF 51 450.– (avec prime de reprise). Leasing: 1er grand loyer 28,0 % du prix net, durée 48 mois, 15 000 km/an parcourus, taux annuel effectif 0 %. Le leasing est un produit de Mazda Finance by BANK-now SA. Le crédit sera refusé au cas où il pourrait entraîner un surendettement du consommateur (LCD art. 3). Acompte et valeur résiduelle selon les directives de Mazda Finance by BANK-now SA. Assurance casco complète obligatoire non comprise. Toutes les indications ne constituent pas un assentiment à un crédit. Modèle illustré: Mazda CX-60 Takumi 3.3 e-Skyactiv D 254 AWD, consommation 5,2 l/100 km, CO_2 138 g/km, efficacité énergétique C. Garantie Mazda 6 ans/150 000 km.

mazda.ch / offres-speciales

GROUPE LEUBA

VOS AGENCES DE PROXIMITÉ MAZDA

GARAGE DE LA RIVIERA
LA TOUR-DE-PEILZ - 021 977 05 05

GARAGE DE LA PLAINE
YVERDON-LES-BAINS - 024 423 04 64

INTER-AUTO
AIGLE - 024 468 04 54

AUTOS CARREFOUR DORIGNY
CHAVANNES-PRÈS-RENENS - 021 620 64 44

AUTO-RIVES
MORGES - 021 804 53 00

ÉTOILE AUTOMOBILE
CORTAILLOD - 032 729 02 90

Nouveau giratoire dès cet automne

Pour les voitures, l'accès à la gare se fera en sens unique avec sortie à l'autre bout par le nouvel anneau (rectangle rouge). | DR

Bex

L'ouvrage stratégique au croisement des routes cantonales et de Rivarotte modifiera les allées et venues à la gare en plus de desservir la nouvelle Coop.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

Qui sait comment l'appelleront les habitants de Bex d'ici à quelques mois. Le rond-point de Rivarotte? Le giratoire de la nouvelle Coop (en référence au centre commercial en construction à l'arrière de la station de lavage Corboz)? Ce qui est sûr, c'est que le nouvel ouvrage modifiera les habitudes en termes de circulation.

L'anneau, qui sera de taille comparable à son homologue existant de la gare, prendra place d'ici à la fin de l'année, et potentiellement cet automne déjà, au croisement de la route cantonale et de celle de Rivarotte. Avec l'accès à la gare et à la route des Pépinières, il formera une sorte d'étoile. «Les travaux devraient démarrer le 15 juillet et, si la météo est avec nous, nous devrions pouvoir terminer pour début novembre», explique le municipal des routes Pierre-Yves Rapaz.

Pour la Commune, la construction doit prioritairement permettre de fluidifier le trafic à la gare. «L'accès par le rond-point actuel se fera en sens unique, ce qui obligera les voitures à ressortir à l'autre bout par le nouveau, un peu comme à Aigle», précise le municipal (voir image).

Après négociations avec Pro Vélo, une exception a été consentie pour les cycles: ils pourront continuer d'accéder à la gare et la quitter dans les deux sens par le rond-point actuel de l'avenue de la Gare.

L'accès par le nouvel anneau de Rivarotte restera quant à lui en double-sens pour tout le monde, compte tenu notamment de la présence de sociétés dans la zone.

Le rond-point à venir servira également de porte d'entrée à la nouvelle Coop qui prévoit d'ouvrir à l'automne et entraînera la fermeture de la succursale au centre du village. La société a donné son accord pour que le rond-point empiète sur sa parcelle et elle prendra en charge certains frais liés aux trottoirs à aménager dans son périmètre.

Des feux durant deux mois et demi

Les travaux nécessiteront un trafic alterné et réglé par des feux sur la route cantonale: «Dès le 20 août et durant deux mois et demi», ajoute Pierre-Yves Rapaz.

1,68 million de francs nécessaire à la réalisation du rond-point a été accepté sans discussion par le Conseil communal le 19 juin dernier. Une subvention de 140'000 francs est espérée. Le Canton avait validé le projet le 22 février et la mise à l'enquête s'était déroulée du 15 mars au 15 avril.

Le nouveau pont de Barboleuse rouille pour la bonne cause

Gryon

En cours d'assemblage, la charpente métallique s'est oxydée. Étrange? Non, il s'agit d'un geste pour l'environnement. Explications.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

Le pont de Barboleuse, 170 mètres en ligne droite, gommera cinq virages délicats. La teinte rouille de la charpente est normale: l'acier Corten permet une réaction qui protège contre la corrosion. | C. Dervey

À chaque pièce de charpente posée, le nouveau pont en construction à la sortie de Barboleuse, entre Gryon et Villars, dessine peu à peu sa silhouette longiligne. Conçu en ligne droite sur environ 170 mètres, il permettra, à l'horizon 2026, de gommer cinq virages aux courbes jugées peu sécuritaires dans la mesure où le train Bex-Villars-Bretaye (BVB) doit concilier avec le trafic automobile. Qui plus est, les structures et le revêtement de la route actuelle accusent le poids des ans et les murs amont, ainsi que les estacades seront refaits.

> “Les cinq virages qui deviendront inutiles seront rendus à la nature. Le lieu sera en outre partiellement reboisé”
>
> **Christian Monney**
> Chef de projet à la DGMR

À terme, que deviendront les tronçons de route soudainement devenus inutiles? «Ils seront rendus à la nature moyennant de retirer le revêtement bitumineux et autres éléments structurels. Le lieu sera en outre partiellement reboisé», explique sur place Christian Monney, chef de projet à la Direction générale de la mobilité et des routes du Canton de Vaud.

Un acier plus vert

Pour l'heure, la charpente métallique incomplète semble comme suspendue dans les airs. Au fil des bals de grues, la pièce suivante s'emboîte dans la précédente. À d'autres moments, c'est une machine de chantier qui s'envole, soulevée par les câbles. En contrebas, dans une pente difficile, les préparatifs du terrain vont bon train en vue de soutenir les deux piliers centraux qui seront coulés pour porter le pont, au même titre que les deux culées aux extrémités de la passerelle.

Et soudain, dans les rayons de soleil qui daignent enfin se frayer un chemin jusqu'à nous, elle frappe le regard: la teinte bronzée des poutres métalliques flambant neuves. «De la rouille?», s'étonne-t-on. Oui, et paradoxalement, c'est voulu: «Nous utilisons de l'acier Corten, reprend Christian Monney. Il est conçu pour favoriser une réaction chimique naturelle d'oxydation qui protège le métal contre la corrosion. Le principal avantage est qu'il n'est pas nécessaire de l'enduire d'une peinture de protection, ce qui est bénéfique pour l'environnement et réduit l'entretien.» De la rouille contre la rouille, en somme.

Grosses perturbations

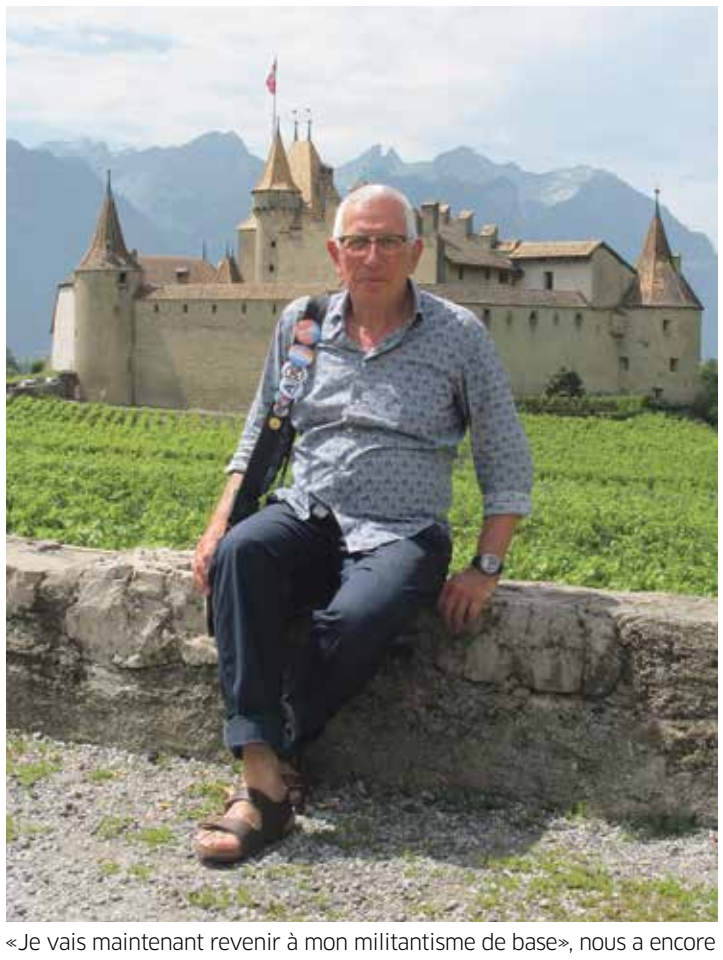
Pour rappel, la réalisation de ce pont, commencée en avril de l'an dernier, coûtera quelque 50 millions, payés grosso modo à parts égales par le Canton et les Transports Publics du Chablais (TPC), société de transports publics qui exploite le BVB. Ce dernier aura sa propre voie séparée sur le pont, tandis que les deux voisines seront réservées au trafic automobile (2'800 véhicules en moyenne par jour sur l'année).

Ce chantier, que Christian Monney qualifie de «complexe, compte tenu de la topographie des lieux», nécessitera de nouvelles fermetures de la route et du tronçon ferroviaire entre Gryon et Villars. Il impactera forcément les déplacements dans la zone. Rien qu'en 2025, on parle de huit mois sans BVB. «Cela peut paraître beaucoup, mais nous avons au contraire fait le maximum pour que ce soit le plus contenu possible», précise Victor Román Fernández, chef de projet pour les TPC.

La société profitera d'ailleurs de cette fenêtre 2025-26 pour assainir et redimensionner le tunnel de Fontannaz, un peu plus bas sur la ligne, ce qui occasionnera d'autres coupures de ligne. Des bus seront prévus en remplacement.

Le plus gros reste toutefois à venir pour les TPC, afin d'éviter au train et aux voitures de se marcher sur les roues entre Arveyes et Villars, dans la continuité du futur pont: un tunnel dans la montagne qui ralliera la future nouvelle gare de Villars. «C'est de la musique d'avenir, ajoute toutefois Victor Román Fernández, on parle de 2031-2035.»

«On assiste à une polarisation du Conseil communal»



«Je vais maintenant revenir à mon militantisme de base», nous a encore glissé Jean-François Schnegg lors de cette interview de départ. | P. Genet

Aigle

Le Vert Jean-François Schnegg a dirigé sa dernière séance du Conseil communal. Une année marquée par ses «Communications du président» nourries de son parcours de médecin. Interview.

Patrice Genet
pgenet@riviera-chablais.ch

Jean-François Schnegg, avant votre entrée en fonction il y a un an, nous vous demandions s'il ne vous serait pas pénible de ne pas intervenir dans le débat. Vous aviez répondu que non. Vous êtes pourtant intervenu lors de la dernière séance, à l'occasion du débat sur les places de stationnement au centre-ville.

– C'est vrai. En accédant à la présidence, on devient politiquement incolore… mais pas transparent. Le règlement prévoit que l'on puisse intervenir, on doit alors passer le témoin à la vice-présidence jusqu'à ce que le vote ait eu lieu. C'est ce que j'ai fait. Il était selon moi contradictoire de permettre une circulation automobile au centre-ville, alors que l'on venait de voter un Plan climat. Cela fait une année que je leur parle de santé… et on nous fait ça!

À ce propos, si elles ont parfois suscité quelques réactions, vos «Communications du président» ont été plutôt bien reçues.

– Oui. Aucun sujet n'est imposé pour ce point de l'ordre du jour. Ce n'étaient jamais des reproches, ce n'était jamais personnel. Il s'agissait seulement de constatations sur l'état du monde et sur ce que nous pouvions faire pour que les choses changent. En tant que Conseil communal, on est tenu de se soucier, non pas du bonheur des gens, mais de leur aptitude au bonheur.

Quel regard portez-vous sur cette année, marquée tout de même par deux référendums?

– On assiste un peu partout à une libération de la parole, dans le mauvais sens du terme. On a Trump aux États-Unis, on a cette extrême droite qui émerge à nos frontières et les gens se retiennent de moins en moins de dire des choses désagréables. À Aigle, on assiste à une polarisation du Conseil communal. Je ne savais pas comment lutter contre. Un jour, j'ai réuni les chefs de groupe pour leur dire de parler à leurs membres.

Dans quel sens?

– On est le corps délibérant, on n'est pas là pour s'engueuler. On ne peut pas gérer les affaires communales avec la peur. Durant cette année, plusieurs femmes ont démissionné. Pourquoi? Parce que l'on pratique une politique d'affrontements et que, de manière générale, ce n'est pas la façon de faire des femmes.

Tous les membres du Conseil n'ont pas la même vision de la cité…

– Non, en effet. Pour moi, les priorités, ce sont la qualité de l'environnement, de l'eau, de l'air et la rencontre avec les gens. Pour d'autres, c'est le bien-être économique.

Maintenant qu'un compromis semble avoir été trouvé avec cette histoire de stationnement au centre-ville (voir édition 161, 3 juillet), Aigle va pouvoir avancer?

– Peut-être. Mais il faudrait que le Conseil communal soit le reflet de la population. Or, ni la majorité féminine, ni les minorités LGBT, ni les étrangers ne sont représentés équitablement. Il faut se poser les bonnes questions et tenter d'avoir un Conseil représentatif d'Aigle.

Le «Jazz» est de retour à la maison

Charles Lloyd fut le premier artiste à se produire au festival en 1967. Ici de retour en 2016. | C. Dervey - 24 heures

Montreux

En raison des travaux au Centre de Congrès, le Montreux Jazz Festival a investi une grande scène sur le Léman, ainsi qu'une salle du Casino, là où tout a commencé en 1967.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

«Nous n'aurions jamais cru en 1967 lors de la première édition que le Festival de jazz de Montreux connaîtrait un succès planétaire et existerait toujours. Pas même Claude Nobs», déclare Roger Bornand. L'ancien publicitaire montreusien fut l'un des onze membres du tout premier comité de la manifestation fondée conjointement par Nobs, le musicien Géo Voumard et le journaliste René Langel. «Nous ne sommes plus que deux avec Willy Leiser.»

Le festival démarre au Casino. «Nous avions un budget de 10'000 francs pour trois jours de musique. L'argent provenait majoritairement de l'Office du tourisme conduit par un autre visionnaire, Raymond Jaussi. L'ambiance était très sympa dans la salle et en dehors. Ça avait très bien marché», poursuit Roger Bornand. l'200 mélomanes avaient assisté à cette édition inaugurale.

Des œuvres sur les débuts

Le Casino et le Montreux Jazz Festival (MJF) sont indissociables de l'histoire de ce grand raout qui a mis Montreux sur la carte du monde. Aujourd'hui, il est organisé au Centre de Congrès, toujours la première quinzaine de juillet. Il fait actuellement l'objet de grands travaux de réhabilitation. Aussi l'organisation du MJF s'est repliée cette année sur une grande scène sur le lac, devant le Marché Couvert, pour les plus grands concerts. Mais aussi dans une salle du Casino pour des prestations d'artistes aussi connus, mais aussi des révélations.

C'est donc un grand retour qui s'opère dans ce lieu mythique. «Nous avons voulu marquer le coup en installant deux très grandes photos qui illustrent cette époque et avec huit tableaux d'artistes peints par le Montreusien Daniel Sallin», résume Thomas Boltz, directeur des opérations marketing suisse du Casino Barrière. Les deux grands clichés signés Edouard Curchod, photographe veveysan, donnent à voir Claude Nobs, et du public.

Allers et retours au Casino

L'histoire a retenu que le premier concert en 1967 fut celui de Charles Lloyd, saxophoniste américain accompagné par le tout jeune pianiste… Keith Jarrett. Dans son écrin du Casino, le MJF va rapidement se faire une place dans le concert des plus grands festivals de musique du monde. Nobs, grâce à son entregent, attire rapidement de très grandes étoiles: Bill Evans en 1968, Ella Fitzgerald un an plus tard, puis Aretha Franklin en 1971.

Cette année-là aurait pu marquer un arrêt définitif. Outre sa manifestation estivale, Nobs organisait ses concerts Super Pop, qui ont vu défiler entre autres Pink Floyd, Led Zeppelin, Canned Heat, Yes, Chicago, Rolling Stones… et Frank Zappa. Le fameux 4 décembre, un incendie détruit oentièrement le Casino lors de la performance du déjanté musicien américain. Présent alors à Montreux, Deep Purple y compose son célèbre «Smoke on the Water».

Le festival se poursuivra au Petit Palais avec notamment Miles Davis. La manifestation investira le nouveau Casino en 1975. Les stars défilent, année après année. Parmi lesquelles, Ray Charles, BB King, Nina Simone, Leonard Cohen, Gilberto Gil, Dave Brubeck, Dizzie Gillespie, Eric Clapton, Phil Collins et des centaines d'autres.

En 1993, le FJM s'installe dans ses murs définitifs, soit au Centre de Congrès et ses deux salles, dont l'Auditorium Stravinski. Premier concert: le chanteur Robert Plant, cofondateur de Led Zeppelin. On y entend encore Barbara Hendricks, Monty Alexander, Fats Domino et James Brown.

10 ans après l'avoir quitté, le Montreux Jazz Festival sera de retour – en partie – au Casino rénové. Nobs fera revenir de temps à autre pour quelques soirées son festival là où tout avait commencé. Notamment en 2003, 2006 et 2016. Mais en cette année 2024, c'est bien durant les deux semaines que le Casino retrouvera tout son lustre musical d'antan.

Une photo célèbre de Claude Nobs orne le frontispice du Casino durant le MJF. | Casino Barrière - E. Curchod

Coup de gueule de la droite face à la tarification à Plan-Dessus

Vevey

Il faudra peut-être bientôt payer sa place de parking dans ce quartier situé dans le nord-ouest de la ville. Un comité référendaire s'oppose à cette décision, et plus largement à la politique du stationnement.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

«Y en a marre!» Voici en résumé le sentiment qu'a généré le référendum communal. Ce n'est pas nouveau, la problématique du stationnement dans le chef-lieu du district déchire les élus du Conseil et anime les discussions de comptoirs. En ligne de mire cette fois-ci: la tarification du quartier de Plan-Dessus.

«Une ville sans voitures, tout le monde le souhaite, mais la mobilité individuelle existera toujours.» Si le référendaire Patrick Bertschy (PLR) n'est pas contre la diminution de places de parc, il s'offusque toutefois du manque de dialogue entre la Municipalité et la population. «L'Exécutif agit comme un rouleau compresseur dans sa politique de la mobilité, abonde l'élue Sarah Dohr, à contre-courant de son parti, Vevey Libre. Ce n'est pas une incitation, mais une obligation à changer les modes de déplacement, sans tenir compte des besoins des citoyens.»

Évolution trop rapide ?

Pour rappel, l'assemblée avait accepté le 13 juin dernier un crédit de 110'000 francs pour la pose d'une vingtaine d'horodateurs. Cette mesure s'inscrit dans le Plan directeur communal, fixant des objectifs de report modal vers la mobilité douce et les transports publics. Des parkings complémentaires, prévus dans les plans d'affectation Reller et Fribourg, et celui de la Cour aux Marchandises, visent à relocaliser une partie des voitures en périphérie de Plan-Dessus.

«La tarification est un prérequis nécessaire aux autres mesures urbanistiques prévues dans ce quartier», rappelait le municipal Antoine Dormond lors de la dernière séance du délibératif. Avec cette mesure, la Municipalité souhaite apporter davantage de sécurité pour les piétons, inciter le report modal pour les pendulaires, relocaliser le stationnement en périphérie du quartier et valoriser l'espace public.

La droite, elle, réprouve ce «frein au stationnement» et souhaite donc entendre la population à ce sujet via un référendum. «L'idéologie sans voitures se fait trop rapidement, affirme Sandra Marques (PLR). Cela ne doit pas s'effectuer au détriment des résidents et des visiteurs de notre ville.» En outre, le référendum insiste sur une meilleure priorisation des dépenses, alors que les comptes et le budget sont déficitaires.

Un été pour convaincre

«Comme capitale du district, Vevey accueille des centres commerciaux et un nombre important d'emplois, poursuit Patrick Bertschy. Or accéder à notre ville en transports publics n'est pas forcément toujours possible.»

En mai 2023, une pétition s'insurgeait déjà de la pénurie de places à Vevey (voir édition 104, 10 mai 2023). Avec un référendum aujourd'hui, le comité espère cette fois contraindre davantage les autorités à prendre en compte leur avis. Pour cela, il devra dans un premier temps récolter 2'041 signatures d'ici au 12 août.

Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.

Un bébé grive, un cycliste et Mbappé

L'innocence dont fait preuve la jeune grive peut aussi se retrouver parfois chez les grands sportifs. | P. Dubath

L'autre jour, je marchais sur un sentier quand quelque chose a bougé dans un buisson sur ma gauche. J'ai regardé de près et je me suis cru revenu une année en arrière, quand un bébé grive avait surgi devant moi. Pataud, volant un peu de travers, essayant de fuir, mais ne parvenant pas à prendre de la vitesse. Les jeunes oiseaux ont une expression très touchante, je trouve, et comme on est en plein Euro de football, je me permettrai de faire une comparaison entre l'innocence de la jeune grive et la bonne bouille de Kylian Mbappé, l'attaquant de l'équipe de France et désormais du Real Madrid. Il a beau gagner beaucoup de millions, il conserve sur son visage quelque chose de très juvénile, surpris de tout, souvent offusqué par la manière dont le traitent avec dureté certains adversaires ou par les décisions de l'arbitre. Mais il est avant tout vivant, joueur. Je le croyais un peu formaté comme beaucoup de footballeurs, mais il m'a fait plaisir au cours de la campagne des législatives en France, quand il a ouvertement appelé à se méfier des extrêmes. Je ne sais pas si c'était courageux, mais c'était digne, c'était bien. Il a d'ailleurs été suivi par plusieurs joueurs de l'équipe de France et j'ai vu cela comme un événement. On a tellement entendu les footballeurs utiliser des clichés, des phrases toutes faites, pour ne rien dire (il faut préciser que souvent, les questions qui leur sont posées sont du même tonneau) ou enfoncer des portes ouvertes que ses mots à lui, ses mots engagés, m'ont épaté. J'espère qu'il sera imité dans l'avenir par d'autres footballeurs qui oseront s'exprimer, dire plus souvent ce qu'ils ressentent vraiment personnellement, en oubliant de ressembler à des personnages de plastique qui auraient tous avalé le même disque. Dans le genre original, j'ai aussi adoré l'attitude d'un cycliste durant le Tour de France. Julien Bernard courait sur ses terres entre Nuits-Saint-Georges et Gevrey-Chambertin où ce n'est pas l'ivresse d'un bon vin, mais l'amour familial qui lui a valu une amende. Et ce n'est pas pour des raisons politiques qu'il a chamboulé les habitudes de son sport, mais pour embrasser son bébé grive à lui, son fils. En pleine étape, il a mis pied à terre auprès de sa femme et du petit Charles, présents dans la foule qui l'acclamait. Un petit bec, des sourires, de l'émotion vraie, et il est reparti. Mais ça ne se fait pas. Tu peux t'arrêter pour un pneu fichu, par grande fatigue, mais pas pour faire des becs. Alors, l'Union Cycliste Internationale lui a infligé une amende de 200 francs suisses pour «comportement déplacé et dommages à l'image du sport».

J'aime bien voir les sportifs, que leurs maillots banalisent, agir différemment, pour se montrer présents autrement que par une performance. Si je revois le bébé grive, je lui parlerai de tout ça en l'encourageant à affirmer, s'il en a envie, un chant un peu différent de celui des autres grives. Julien Bernard a dit qu'il paierait les 200 francs avec grand plaisir.

Tamoil ou les chorégraphies mécaniques

C. Raccio

L'œuvre de mémoire de Cédric Raccio révèle une organicité étonnante.

Chablais valaisan

Le photographe et vidéaste montheysan Cédric Raccio a suivi durant trois ans le démantèlement de la raffinerie de Collombey. Il en expose à la Médiathèque Valais à Martigny un rendu fascinant.

Patrice Genet
pgenet@riviera-chablais.ch

Trois ans d'un travail d'historien par l'image résumé en dix photographies grand format et une installation vidéo de 12 minutes diffractée sur huit écrans de télévision. L'espace alloué à la Médiathèque Valais à Martigny étant relativement restreint, c'est la substantifique moelle de son ouvrage de suivi du démantèlement de la raffinerie Tamoil que Cédric Raccio propose dès ce jeudi dans la cité du coude du Rhône.

Pour rappel, les installations, qui ont fonctionné dès le début des années 60 et jusqu'en 2015, ont commencé à disparaître en août 2021. Un chantier colossal qui a notamment impliqué la déconstruction de plus de 90 km de tuyauterie et la récupération de plus de 30'000 tonnes d'acier. Mandaté par Tamoil et par l'entreprise chargée du démantèlement, l'artiste montheysan aura été présent chaque semaine durant près de trois ans.

«L'objectif était de déambuler sur le site et de m'arrêter là où je le jugeais pertinent, raconte le photographe basé à La Fabrik, dans les anciennes halles Giovanola, à Monthey. Au début, j'étais curieux de tout, tout était passionnant. On m'appelait des fois juste pour avoir une vue au drone de la façon dont certaines pièces étaient soudées. Et puis le processus a évolué, j'ai compris quelles manœuvres, quels travaux étaient les plus intéressants. Et avec le temps, le site est devenu de plus en plus vide, les actions se sont faites de plus en plus rares…»

Elégante oeuvre de mémoire

Entre prises de vue graphiques, attachement aux détails, plans d'ouvriers dans des postures proches du ballet dansé, il ressort du travail de Cédric Raccio une œuvre de mémoire d'une grande élégance et vibrant d'une organicité étonnante en regard de la froideur industrielle de l'objet même qu'il saisit.

Le travail vidéo, en particulier, relève de l'orfèvrerie impressionniste, comme attaché à rendre les dernières respirations, lentes, de cette bête étrange qu'était la raffinerie. «Les séquences ne respectent pas forcément le temps chronologique, ce qui donne une vision globale des travaux, poursuit l'artiste. Le son retranscrit le feeling que j'ai eu sur place: entre les nacelles, les trax, les machines de levage, il y avait du son de tous les côtés, c'était déstabilisant.»

Récompensé par la Mention Lumière Broncolor du Grand Prix Images Vevey 2013-2014 pour sa série «Valensis» détournant les mythes et légendes du Valais, Cédric Raccio admet que ce projet l'aura «réconcilié» avec le travail documentaire. «Pouvoir rentrer dans un microcosme, c'est ce qui m'a fait aimer la photo. En rencontrant une société qui n'est pas la tienne, tu en deviens à la fois spectateur et acteur.» Un travail fascinant à voir de ses propres yeux cet été.

Plus d'infos:
mediatheque.ch/fr/agenda-34.html?event_id=32745&idmediatheque=2

Scannez pour ouvrir le lien

En bref

VILLENEUVE

Susan Bouvard

De Gandhi à Gandhi

Petit-fils du Mahatma Gandhi, Rajmohan Gandhi est dans la région pour assister aux forums de Caux Initiatives et Changements (CIC) qu'il a présidés. Il en a profité pour découvrir à Villeneuve le buste de son grand-père, installé en 2019 à l'instigation du municipal Léonard Studer (à d.). Aussi sur la photo, l'épouse de Rajmohan et Jacqueline Côté, présidente de CIC. **CBO**

Le glacier de Transfleuron avait rendu les corps des époux Dumoulin le 13 juillet 2017. | V. Cardoso - 24 heures

« Ce livre propose une vérité, comble des failles »

Le roman d'Alexandre Duyck propose une immersion bluffante dans le quotidien de la vie alpestre d'antan. | V. Cardoso - 24 heures

Littérature

Il y a sept ans, on retrouvait les corps des époux Dumoulin, disparus un jour de 1942, sur le glacier du Tsanfleuron. L'auteur Alexandre Duyck en livre sa version.

Karim Di Matteo kdimatteo@riviera-chablais.ch

Samedi, cela fera sept ans jour pour jour que le glacier du Tsanfleuron, sur les hauteurs des Diablerets, a rendu le couple Dumoulin. Francine, l'institutrice, et Marcelin, le cordonnier, étaient partis de Savièse le 15 août 1942 en direction du «chalet» et de leurs bêtes, pour ne jamais revenir: rattrapés par la «Noire» – la tempête –, perdus dans la brume, engloutis par la montagne.

L'histoire fait les grands titres de la presse suisse à l'été 2017. Fasciné, le grand reporter indépendant Alexandre Duyck s'étonne de n'en voir que quelques lignes dans les journaux français. Il s'en offusque même, défend son idée en rédaction et Le Monde accepte de le voir partir une semaine à Savièse. Il en tirera un article pour le grand quotidien français. «Mais je suis resté frustré, explique-t-il depuis la Grèce. J'en ai vu beaucoup des histoires, mais celle-là est restée dans un coin de ma tête.» Dès lors, quand la maison d'éditions Actes Sud lui demande une bonne histoire, il n'hésite pas. C'est la genèse de «Avec toi je ne crains rien», paru ce printemps.

Comme si on y était

L'immersion dans la réalité d'un petit village valaisan replié et à des années-lumière du conflit mondial qui se joue aux frontières est bluffante. Ce n'est pas un hasard: l'auteur est originaire d'Annecy et passionné de montagne. «Je voulais qu'il y ait à la fois une dimension universelle – le couple, la famille, le deuil – et qu'elle soit ancrée dans un territoire et une époque. Au début, j'ai hésité à le transposer en France, avant de me raviser.»

Tout paraît juste au fil des 200 pages, à commencer par la vie quotidienne, dans sa simplicité et sa dureté, ses silences, ses jalousies, jusqu'aux rumeurs infondées qui n'épargnent pas les Héritier (le nom romancé des Dumoulin), ni avant ni après leur disparition. Leurs orphelins ne le sauront que trop bien…

«J'ai choisi le nom Héritier parce que je voulais un patronyme bien local, précise l'auteur. Ajoutons que la Fondation Brentz-Héritier m'a beaucoup aidé à me documenter. Enfin, l'idée d'une allusion aux <héritiers sans héritage> m'a plu.»

D. Marin

> “J'ai voulu faire quelque chose de crédible, de possible. J'ai modifié certaines choses, j'en ai inventé d'autres, mais dans beaucoup, il y a du vrai”
>
> **Alexandre Duyck**
> Auteur

Au-delà de la reconstitution, le roman veut imaginer ce que l'on ne sait pas des époux Héritier-Dumoulin: de leur naissance à leur rencontre, de leur vie de couple aux circonstances de leur disparition, des recherches de leurs corps au parcours chaotique des enfants pour combler ces points d'interrogation qui virent à l'obsession. «J'ai voulu faire quelque chose de crédible, de possible. J'ai modifié certaines choses, j'en ai inventé d'autres, mais dans beaucoup, il y a du vrai.»

«Je ne me pose plus de questions»

Depuis la biographie qu'il a consacrée à la célèbre alpiniste française Chantal Mauduit, elle aussi disparue en montagne, Alexandre Duyck a pris conscience de la valeur de son travail aux yeux de la famille. «À la sortie de la biographie, le père de Chantal Mauduit m'avait dit: <vous m'avez rendu ma fille>. J'en ai encore la chair de poule… De même, il y a quelques semaines, j'étais avec Marceline, le dernier enfant survivant des Dumoulin, au salon du livre de Collonge-Bellerive. Elle a brandi mon livre en disant: <Il y a des choses qu'on ne saura jamais, mais avec ce roman, je ne me pose plus de questions, c'est ma vérité>. Ce livre a un côté réparateur. J'aime bien réparer, combler des failles.»

DR

Plus d'infos:
www.actes-sud.fr/avec-toi-je-ne-crains-rien
Alexandre Duyck, «Avec toi je ne crains rien», Actes Sud, 2024.

Scannez pour ouvrir le lien

Vaud et régions 15

Massif des Diablerets

Deux corps congelés depuis des décennies font surface

Quarante-deux plaintes pénales durant le Jazz

Du jazz pour partager un moment avec les migrants

La découverte des corps avait fait les gros titres de la presse suisse, dont *24 heures*. | 24heures

Entre miel et pollen, faut-il vraiment choisir ?

Conseillère apicole, Amélie Héritier forme une centaine d'élèves chaque année dans le canton de Vaud. | DR

Les sociétés d'apiculture dans nos régions

Sur les 17 sociétés vaudoises, le Chablais et la Riviera en dénombre trois:

- La société d'apiculture des Alpes vaudoises (122 membres) www.alpesapiculture.ch
- La société d'apiculture du Pays-d'Enhaut (29 membres) www.alpesapiculture.ch
- Le Chamossaire (75 membres) www.apichamossaire.ch

Apiculture

Les abeilles sont à nouveaux sous la loupe à Berne. Une motion acceptée en juin par le Conseil national veut assurer la pollinisation. Réactions du milieu apicole dans nos régions.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

«Nous ne traitons que les symptômes, au lieu de régler les causes». La motion fédérale ne convainc pas le directeur de l'association «Free The Bees» André Wermelinger. «Sécuriser la pollinisation, c'est bien sûr primordial pour la chaîne de nutrition. Néanmoins, la distinction dans ce texte entre abeille mellifère et abeille sauvage est aberrante, car l'espèce mellifère est aussi une espèce sauvage.»

Selon cette association, il est nécessaire de protéger et promouvoir les abeilles mellifères dans la nature comme espèce sauvage, et pas seulement de s'intéresser à ces insectes pour leur production de miel. «Lorsqu'elles sont exploitées, la biodiversité passe au second plan. Il est essentiel de valoriser et d'assurer la pollinisation. La production de miel, elle, est secondaire. Tant sur le plan économique qu'écologique.»

Pour rappel, la motion de Peter Hegglin (Centre/ZG) acceptée en juin dernier demande au Conseil fédéral d'assurer la pollinisation en protégeant les abeilles sauvages et mellifères. Ce texte sollicite, entre autres, un soutien aux associations dans leurs tâches de protection des insectes en leur octroyant des contributions de base ou des mandats de prestations. Il appelle aussi à des mesures globales, afin d'évaluer les besoins en pollinisation et les risques découlant d'une pollinisation insuffisante. «La pollinisation devrait être soutenue par la Confédération, afin d'encourager une apiculture plus douce et durable», estime André Wermelinger.

Mieux encadrer la formation

Selon la motion fédérale, environ 80% des plantes cultivées dépendent de la pollinisation par les abeilles sauvages et domestiques. Un processus naturel essentiel pour garantir la sécurité alimentaire et l'auto-approvisionnement de notre pays et qui demeure une activité annexe pour la majorité des apiculteurs.

Aujourd'hui, il est ainsi possible d'acquérir des ruches sans cursus préalable. Membre de la Société d'apiculture des Alpes vaudoises, Amélie Héritier souligne la nécessité de suivre des cours pour préserver de bonnes pratiques apicoles. «Dans certains cas, il y a encore un problème d'information et de formation, ce qui augmente le risque de propagation de maladies dans les ruchers par manque de soins et de connaissances.»

Si l'abeille est considérée comme un animal de rente au même titre qu'une vache, aucune formation préalable n'est nécessaire pour son élevage.

Un postulat soumis au Grand Conseil vaudois en 2019 avait déjà proposé de rendre obligatoire l'inscription des apiculteurs à une société locale pour améliorer le suivi des formations. Mais le Canton n'a pas suivi. Amélie Héritier observe actuellement une baisse d'adhésion à ces sociétés, entraînant des lacunes importantes. Elle se réjouit donc que cette motion fédérale demande plus de moyens pour les associations d'apiculture afin de remplir leurs missions.

L'enjeu de la biodiversité

Du côté de «Free the Bees», on regrette surtout qu'un maillon aussi essentiel à la chaîne alimentaire ne soit perçu que par le biais du rendement de miel. «Sauvage, l'abeille parvient à s'adapter naturellement à son environnement et aux changements climatiques. Ce qui n'est pas le cas pour une abeille domestiquée, car elle est nourrie et traitée par l'apiculteur, explique André Wermelinger. D'où l'importance d'augmenter la biodiversité florale avant tout pour assurer suffisamment de nourriture aux colonies sauvages.»

Aujourd'hui, le texte est entre les mains de l'Office de l'environnement (OFEV). Pour Quentin Voellinger, président de la Fédération vaudoise des sociétés d'apiculture, «malgré quelques suppositions faites par les apiculteurs, il n'y a pour le moment pas de certitudes quant à ce qui va être mis en place à la suite de cette motion».

Une année «maussade» pour le miel

«La semaine dernière, le châtaignier et le tilleul ont donné un peu, mais c'est tout!» Président de la société d'apiculture vaudoise «Le Chamossaire», Pierre-Yves Marlétaz va traiter sa soixantaine de ruches d'ici à deux semaines contre le varroa, une espèce d'acarien responsable d'une partie des pertes de colonies d'abeilles.

Du mois d'avril à la mi-juillet, il n'aura pu récolter du miel que durant deux semaines. La faute à une météo capricieuse depuis ce printemps. «À cause du froid, les colonies se sont mal développées tout comme les fleurs. C'est une année maussade pour le miel dans la région.»

Que deviendraient nos alpages sans eau ?

Château-d'Œx

Dans l'optique d'une gestion sur le long terme des alpages, la question de l'eau occupe, parmi d'autres, une place primordiale. Pro Natura Vaud mène une réflexion importante sur ce thème.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

Propriétaire de nombreux alpages, Pro Natura Vaud se soucie de leur pérennité. L'organisation de protection de la nature a ainsi étudié la question de l'eau et de sa gestion dans les alpages. Les résultats de son étude, menée avec l'aide d'une étudiante de l'Université de Lausanne, ont été dévoilés la semaine dernière à Toumalay, sur la commune de Château-d'Œx.

Pro Natura Vaud a acquis ses alpages dans les années 1960–1990 «dans le but de préserver les paysages de montagne du développement touristique et des projets de l'armée», indique l'organisation. L'idée au départ était encore de gérer durablement et respectueusement ces surfaces. L'exploitation permet d'éviter l'embuissonnement et l'envahissement par la forêt, et ainsi de préserver les espèces liées aux zones ouvertes et semi-ouvertes.

L'eau et sa gestion sont aussi des éléments primordiaux. Cette ressource est évidemment capitale pour le bon fonctionnement d'un alpage. On ne pourrait pas fabriquer du fromage ou abreuver le bétail sans elle. «Avec l'augmentation des températures et conséquemment des sécheresses en été, la disponibilité en eau devient de plus en plus précaire pour certains alpages, déjà aujourd'hui», rappelle Pro Natura.

Pallier le manque de fourrage

«Pro Natura Vaud va continuer à investir ces prochaines années dans ses alpages pour stocker l'eau de pluie s'écoulant des toitures, afin de ne pas tout miser sur les sources qu'il convient également de préserver. Une meilleure protection des sources est aussi en cours notamment pour éviter qu'elles ne soient souillées par les bovins», détaille l'organisation écologiste.

Elle estime qu'une réflexion à l'échelle régionale, voire cantonale, est également nécessaire, avec en point de mire la nécessité de préserver les ressources en eau essentielles à l'agriculture de montagne, comme «la biodiversité si particulière des milieux fontinaux (*ndlr:* espaces situés à l'interface entre eaux souterraines, ruisseaux et habitats terrestres)».

L'étude révèle par ailleurs le fait que le manque de fourrage est le défi le plus important pour l'avenir des exploitations de montagne, en lien avec la problématique de l'eau. Ses capacités de stockage insuffisantes doivent être augmentées pour poursuivre l'exploitation alpestre.

L'élevage est fortement dépendant de l'eau. | C. Dervey - 24 heures

Panneaux de ras-le bol : la Ville exige qu'ils soient retirés

Vevey

Selon l'administration communale, les pancartes géantes installées par un propriétaire fâché auraient dû faire l'objet d'une autorisation. Il est sommé de les retirer.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

Le Veveysan qui a installé les pancartes comme celle-ci au bord de la route ne semble pas pressé de les retirer. | R. Brousoz

Ils ont fleuri il y a plusieurs semaines au bord de la route de Saint-Légier, interpellant bon nombre d'automobilistes… Les panneaux géants placardés par un propriétaire sur son immeuble locatif et au bord de la route sont hors-la-loi. C'est du moins ce qu'estime la Ville d'Images.

Ces pancartes XXL ont été installées par Antonio* pour manifester son ras-le-bol face aux autorités (voir édition 160, 26 juin 2024). Depuis sept ans, ce Veveysan demande qu'une paroi anti-bruit soit édifiée entre son bâtiment et cet axe fréquenté. Excédé, c'est par des slogans piquants qu'il a décidé de tacler les partis politiques, mais aussi la Commune de Blonay-Saint-Légier, sur laquelle est située la route en question, ainsi que la Direction générale de la mobilité et des routes (DGMR).

Considérés comme de la réclame

«Ces panneaux ne sont pas légaux, car ils n'ont pas fait l'objet d'une demande auprès de la Ville», fait savoir le Service veveysan de l'urbanisme et de la mobilité. Selon ce dernier, ces visuels entrent dans la catégorie des «procédés de réclame». Or, d'après la loi vaudoise qui sert ici de base légale, la pose de tels «moyens graphiques» doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

Des sanctions seront-elles prises contre le propriétaire frondeur? «Pour le moment pas», nous répond l'administration, qui précise que ce cas est «une première». «Un courrier lui sera adressé cette semaine, afin qu'il procède au démontage de ces panneaux.» En cas de refus, le Veveysan pourrait devoir passer à la caisse. La loi prévoit en effet une amende pouvant aller jusqu'à 2'000 francs en cas de non-respect.

Pas différent d'un «Free Palestine»

Contacté, le principal intéressé ne semble pas particulièrement pressé. «On verra ce qu'il se passe», dit Antonio, qui ne partage pas le point de vue des autorités veveysannes. «Ma démarche est comparable aux habitants qui mettent par exemple une banderole en faveur de la Palestine à leur fenêtre. On ne va pas les embêter pour ça. Alors où est la limite?», s'interroge-t-il.

«La Ville de Vevey pourrait plutôt s'intéresser au problème de fond, ajoute-t-il. C'était d'ailleurs aussi l'objectif de cette action: d'avoir une discussion avec les autorités veveysannes.»

**Nom connu de la rédaction*

Première centrale solaire « participative » de la Riviera

Succès dans le Chablais

Créée il y a maintenant deux ans, comme celle de la Riviera, la Coopérative solaire OptimaSolar Chablais a rencontré le succès. En décembre 2023, elle a mis en fonction sa première installation de plus de 500 m² de panneaux photovoltaïques sur le toit d'une vaste halle à St-Triphon. Les parts pour cette construction, d'un coût de 183'000 francs, ont été trouvées en l'espace de quinze semaines à peine. Sur cette lancée, la société a annoncé en mai dernier, le lancement d'une deuxième centrale solaire. Celle-ci prendra place à Huémoz (commune d'Ollon) sur le toit d'un rural agricole.

Energie

Le développement du solaire sur les toits se poursuit dans la région, avec parfois des solutions de partage ou de financement originales. Lancée il y a deux ans, la première coopérative solaire de la Riviera a inauguré son installation pionnière à Vevey.

Patrick Combremont
redaction@riviera-chablais.ch

La Coopérative solaire Riviera a inauguré un projet comprenant 300 m² de panneaux photovoltaïques à la rue du Clos, à Vevey. | DR

C'est avec l'envie de «pousser le solaire, de stimuler la transition» qu'est né le projet d'un groupe de citoyens. «Nous nous sommes rendu compte qu'il y avait un fort potentiel au niveau local et que ce <modèle> de financement participatif, comme il y en a déjà à Lausanne ou sur la Côte, n'existait pas encore ici», relève Colin Wahli, président du Conseil d'administration de la Société coopérative solaire Riviera, fondée en 2022.

Les coûts d'investissement d'une centrale photovoltaïque peuvent être un obstacle à l'achat. Les démarches administratives pour obtenir les autorisations nécessaires et les subventions, mais aussi la gestion de chantier représentent aussi un frein pour les propriétaires. C'est là qu'intervient la Coopérative solaire. Les surfaces en toitures sont mises à disposition par le propriétaire du bâtiment, et elle se charge de financer, construire et exploiter l'installation sur toute sa durée.

La société fonctionne sur un système de financement participatif et solidaire, ouvert à tous, avec des parts sociales de l'000 francs. La Ville de Vevey a soutenu sa création.

La consommation de 26 ménages

Sa première installation photovoltaïque a pris place à la rue du Clos. Ce projet comprenant près de 300 m² de panneaux a pu bénéficier de l'accès à une des nouvelles subventions cantonales rendues possibles depuis cette année.

Cette centrale solaire a été érigée au-dessus des locaux de la Fondation islamique et la mosquée, ainsi que d'un restaurant. Ceux-ci bénéficieront ainsi d'un tarif préférentiel du courant produit. Les panneaux devraient générer quelque 64'000 kWh par année, soit l'équivalent de la consommation de 26 ménages. Selon les règles d'autoconsommation actuelles, seuls ceux qui ont un raccordement «physique» direct seront cependant desservis.

«L'installation ne peut donc alimenter d'autres immeubles alentour», regrette Colin Wahli. Un changement de loi est attendu dans ce sens. La référence serait alors une distribution à l'échelle du quartier. Mais selon le président de la coopérative, cette centrale solaire permet déjà une bonne part d'autoconsommation pour les concernés, en particulier le restaurant qui a des coûts d'énergie naturellement plus élevés.

Autres projets en vue

La société entend bien sûr réaliser d'autres centrales solaires et favoriser leur progression sur la Riviera. Un projet est à titre d'exemple à l'étude du côté de Montreux. Globalement, la coopérative vise les fondations propriétaires d'immeubles ou les associations qui ne disposent pas forcément des moyens ou de l'infrastructure pour construire de telles installations. Pour les PPE, qui doivent réunir tous les petits propriétaires, cette solution permettrait également d'éviter de gros investissements et d'avoir une installation «clé en main».

En bref

MASSONGEX

DR

Le Vin Cœur au grand cœur

Un don de plus de 23'000 francs à la Maison de Terre des hommes Valais: c'est le montant récolté par la cave sédunoise les Fils de Charles Favre. Le traditionnel chèque a été remis le 2 juillet. Le restaurant Les Îles est celui qui a vendu le plus de bouteilles pour la bonne cause. Pour rappel, Terre des hommes Valais accueille plus de 200 enfants malades par année sur les hauts de la commune, afin de les soigner en Suisse. La gamme «Vin Coeur» soutient cette cause chaque année. **YYE**

Pub

LES TRÉSORS DE L'ADRIATIQUE: CROATIE, GRÈCE, ALBANIE ET MONTÉNÉGRO
GENÈVE OU ZÜRICH - DUBROVNIK - CORFOU - SARANDA - VLORE - DURRES - BAR - DUBROVNIK – GENÈVE OU ZÜRICH

Du 19 au 26 septembre 2024
(8 JOURS/7 NUITS)

De la Croatie à l'Albanie, un voyage éblouissant à travers quatre pays

Embarquez pour une croisière époustouflante à travers quatre pays en mer Adriatique! Entre Croatie et Monténégro en passant par la Grèce et l'Albanie, entre villes ravissantes et vestiges archéologiques, beauté sauvage et paysages hors du commun, de véritables joyaux vous attendent tout au long de votre voyage. Découvrez Dubrovnik, la perle de l'Adriatique, Tirana, la capitale albanaise, mais aussi Corfou en Grèce, ou encore l'ancienne cité de Bar au Monténégro: un spectacle constant à couper le souffle.

Croisière organisée par CroisiEurope
en collaboration avec *Riviera Chablais Hebdo*
Accompagnement d'un journaliste de notre rédaction.

CroisiEurope SUISSE
Riviera Chablais Hebdo

Les temps forts
- Découverte des derniers trésors cachés de la Méditerranée
- Butrint, l'un des plus beaux sites archéologiques des Balkans
- L'ancienne citadelle de Gjirokastra
- Apollonia, le plus grand parc archéologique d'Albanie et Berat, la ville aux mille fenêtres
- Tirana, capitale albanaise haute en couleur

Les plus de CroisiEurope
- Pension complète **boissons incluses** aux repas et au bar
- Cuisine française raffinée, dîner et soirée de gala, cocktail de bienvenue
- Wifi gratuit à bord
- Système audiophone pendant les excursions
- Présentation du commandant et de son équipage
- Animation à bord
- Assurance assistance/rapatriement
- Taxes portuaires incluses

Tarifs abonnés*
Cabine double dès **CHF 1'999.–**
au lieu de CHF 2'261.–
Cabine individuelle dès **CHF 2'964.–**
au lieu de CHF 3'202.–

Tarifs non abonnés*
Cabine double dès **CHF 2'149.–**
au lieu de CHF 2'261.–
Cabine individuelle dès **CHF 3'114.–**
au lieu de CHF 3'202.–

Vols de Genève ou Zürich :
À partir de **CHF 350.–**
Transferts aéroport/port/aéroport :
CHF 109.–

* par personne

Prêt à embarquer ?
Contactez nous au **021 320 72 35** ou sur **www.croisieurope.ch**

700 paires de jambes ont gravi les Rochers-de-Naye

Course en montagne

La 42e édition de Montreux–Les Rochers-de-Naye s'est déroulée dans de bonnes conditions avec une hausse de participations. Victoire chez les hommes de Jonas Soldini, jeune étudiant en médecine fribourgeois et côté féminin de la Valaisanne Oria Liaci.

Bertrand Monnard
redaction@riviera-chablais.ch

Les deux vainqueurs de l'édition 2024: la Valaisanne Oria Liaci et le Fribourgeois Jonas Soldini | DR

Après les pluies diluviennes de la veille, la classique Montreux–Les Rochers-de-Naye a démarré dimanche enveloppée d'un épais brouillard, alors que le parcours offre normalement une vue panoramique sur le Léman. Puis, miracle, le ciel s'est éclairci en fin de matinée, lors de l'arrivée des premiers au sommet à près de 2'000 mètres d'altitude. La meilleure récompense pour eux et tous ces anonymes du peloton qui se sont coltiné plus de 18 kilomètres de montée et un dénivelé de quelque 1'600 mètres. Rien que ça!

Chez les élites, c'est le Fribourgeois Jonas Soldini (23 ans) qui s'est imposé en 1h27'23''. Le jeune étudiant en médecine a fait toute la course en tête accompagné jusqu'à un kilomètre de l'arrivée par le Britannique Robbie Simpson, trois fois vainqueur de 2016 à 2018. «J'ai démarré et Robbie n'a pu me suivre», raconte frais comme une rose le citoyen d'Autigny, dans la Sarine. Dimanche, il aurait normalement dû défendre son titre au marathon de Zermatt, mais, intempéries obligent, l'épreuve a été annulée, et il a été accueilli à bras ouverts sur la Riviera.

Une victoire encore plus forte

Cette victoire revêtait un caractère particulièrement émouvant pour Jonas Soldini. Il a couru avec autour du cou un collier appartenant à Noëlle sa grand-maman décédée à 87 ans une semaine plus tôt. «C'est elle qui m'a donné de la force aujourd'hui. Durant mon enfance, je passais toutes mes vacances dans la ferme de mes grands-parents», témoigne-t-il.

Membre de l'équipe suisse de course de montagne, Jonas a hésité à devenir professionnel avant de choisir la médecine «ce qui m'apporte un bon équilibre». Actuellement en stage à l'hôpital de St.Moritz dans les Grisons, il profite des bienfaits de l'altitude comme tant d'autres champions fidèles à l'Engadine. Il lui est arrivé sur place de s'entraîner avec un certain Jakob Ingebrigtsen, le Norvégien double champion olympique en titre du 1'500 et du 5'000 m. «Arrogant d'apparence, il se révèle très sympa quand on le connaît», relève Jonas. Son prochain objectif: Sierre-Zinal.

Double réussite

Côté féminin, la victoire est revenue à la jeune et prometteuse Valaisanne Oria Liaci (22 ans) qui a fait coup double puisqu'elle s'était déjà imposée l'an dernier. Insatiable, elle avait fini le week-end précédent 17e du marathon du Mont-Blanc, réunissant l'élite mondiale. «Aujourd'hui, j'avais les jambes un peu lourdes», lance-t-elle, toute souriante à peine la ligne franchie. Elle s'était distinguée la saison dernière en finissant meilleure Suissesse à Sierre-Zinal.

Pour tourner et vivre comme une pro, ou presque, elle travaille de temps à autre comme serveuse dans un bistrot de Martigny et s'entraîne deux à trois fois par jour. Marathonienne, Oriana estime «avoir une belle marge de progression», surtout sur ces longues distances où la plupart des athlètes atteignent leur pic vers la trentaine. «Pourquoi pas les JO un jour?», se met-elle à rêver.

Une course avant tout populaire

À Montreux–Les Rochers-de-Naye, il y a les vainqueurs du jour, mais les vrais héros restent ces anonymes venus juste pour le plaisir. On pense, notamment, à Nicole Held (60 ans), diététicienne à Yverdon, arrivée en tête des marcheuses en 2h57. «Après mes 3h03 réussis voilà 30 ans, je m'étais jurée de franchir un jour la barre des 3h et je suis très fière aujourd'hui», sourit cette mère de trois enfants de 34, 30 et 27 ans. La course, elle s'y est mise «pour ne pas devenir folle et rester avec les vivants», après la disparition tragique d'un de ses autres enfants âgé de 6 mois. Aujourd'hui, photos à l'appui, elle exhorte ses clients à faire du sport, «le meilleur des médicaments!»

Chez les marcheurs, le Fribourgeois Jean-Noël Bossel (65 ans), autre passionné, a pris la 2e place en 2h36. À son palmarès: plus de 700 courses, dont 20 Morat-Fribourg. «J'ai réussi à à trottiner entre Glion et Caux et je suis content», souligne ce chauffeur de bus à la retraite. L'arthrose dont il souffre l'oblige seulement à ralentir un peu l'allure. «J'ai mon squelette qui grince, mais je continue à tout donner sans regarder le chronomètre», plaisante-t-il, heureux d'avoir rejoint le sommet à l'instar de tous ces mordus de la course à pied.

Retour au sommet

Avec plus de 700 personnes au départ, cette 42e édition affichait une légère hausse de participations par rapport à l'été dernier, ce qui réjouissait Jean-Luc Terrettaz, le patron de l'épreuve. «Après l'édition record de 2018 forte de 1'268 coureurs, nous sommes tombés à 400 à la suite du Covid. Mais ça va beaucoup mieux!» Les idées ne manquent pas pour dynamiser la classique. Une nouvelle catégorie baptisée «Hike & Fly» était au programme de cette année. Il s'agit d'une montée avec un matériel de parapente sur le dos, puis un retour en plaine par les airs. Ce qui n'a finalement pas été possible à cause de la météo.

En bref

ATHLÉTISME

Léonie verra Paris

L'athlète du CA Riviera Léonie Pointet (23 ans) a été sélectionnée par Swiss Olympic pour représenter notre pays aux Jeux olympiques de Paris 2024. La sprinteuse de Jongny s'alignera sur le 200 m, sa discipline favorite. Elle est aussi retenue pour le relais 4x100 m. Léonie, qui a participé aux derniers Européens de Rome, est championne de Suisse 2023 du 200 m en extérieur, et en 2022 et 2024 en salle. **CBO**

C. Bettex

L'herbe du concours hippique d'Aigle a su convaincre

Equitation

Plus de 120 chevaux et leurs cavaliers se sont départagés pendant trois jours rythmés par des courses d'obstacles, derbies et courses d'attelages.

Carlotta Maccarini redaction@riviera-chablais.ch

La Chablaisienne, Mélody Johner, à l'oeuvre durant son parcours. | B. Menettrier - Photoprod.ch

La pelouse aiglonne, située entre montagne et vignoble, a été investie par une ribambelle d'obstacles bariolés le week-end dernier sur la place des Glariers. Prêts à voir passer par-dessus cavaliers et fidèles destriers, ces différents éléments ont été placés ça et là à l'occasion du troisième concours hippique d'Aigle.

En plus des courses de saut d'obstacles qui ont animé tout le week-end, les spectateurs ont pu assister à un triathlon, une épreuve combinant un cavalier à cheval, une personne à pied et un cycliste. Mais ce n'est pas tout. Le programme comprenait également un derby – un parcours incluant des obstacles naturels–, ainsi qu'un concours d'attelage, où les équidés attelés à une calèche devaient démontrer leur maniabilité en passant entre différents écueils.

Gazon apprécié

À Aigle, l'évènement s'est déroulé sur une place en herbe. Une exception, ou plutôt un retour aux sources, car désormais la plupart des compétitions équestres se déroulent sur un autre type de revêtement. «Depuis une trentaine d'années, c'est l'avènement des places en sable. Il y a eu un basculement et soudain il n'y a quasiment plus eu de place en herbe, elles ont été désertées», explique Donovan Dupertuis, président de la Société hippique d'Aigle et environs.

Secrétaire du comité d'organisation, Sébastien Delarive souligne les bienfaits de la pelouse. «L'herbe est plus naturelle pour les jambes du cheval. Mais cela demande un peu plus de travail au cavalier qui doit cramponner les fers pour éviter que le cheval ne glisse. Sur terrain herbeux, il y a moins de risque de blessure à moyen terme, car il est plus tendre que d'autres surfaces.»

Unanimité entre amateurs et professionnels

L'organisation a été un peu chahutée par les aléas de la météo, forçant les organisateurs à déplacer les horaires de certaines compétitions. Mais cet imprévu n'a pas découragé les cavaliers, au contraire! Ce terrain gazonné a su convaincre. «Les autres concours se ressemblent tous aujourd'hui. Pour aller sur l'herbe, il faut souvent aller jusqu'en France. Ici, c'est à côté de la maison et il y a une bonne ambiance», s'est réjouie la Valaisanne Chloé (25 ans).

Le lieu a aussi attiré des compétiteurs de renom, comme la championne romande Mélody Johner. La cavalière qui sera à Paris pour les JO a grandi dans le Chablais. Enchantée de revenir dans sa région, elle a loué le courage des organisateurs pour le choix du terrain. «Ce n'est plus courant d'avoir un parcours sur herbe, mais on a beaucoup de chance que certains clubs en organisent encore. D'autant que nous sommes tributaires de la météo.»

David Minster, le blues à l'âme

David Minster, une voix et une guitare au service du blues. Etabli à Bex depuis 2020, le musicien y enregistre un premier «vrai» album personnel, prévu pour la fin de l'année. | Raweyed World Production

Musique

Domicilié à Bex depuis 2020, le guitariste et chanteur à la voix profonde participe à un album hommage à son beau-frère, le bluesman texan Calvin Russell. Rencontre.

Patrice Genet pgenet@riviera-chablais.ch

Si l'on fermait les yeux, on sentirait presque le souffle chaud et poussiéreux des grandes plaines américaines nous caresser la nuque. Le soleil tape fort en ce jeudi après-midi de la fin juin dans la campagne bellerine et, entre les fermes et les remorques à chevaux, c'est comme une évidence que nous apparaît David Minster, 38 ans, regard bleu azur, large sourire aux lèvres et la chemise en denim ouverte sur une lourde chaîne en argent. Aujourd'hui, Bex n'a jamais semblé si proche de Memphis.

Un studio dans la grange

Et ça tombe bien, puisque c'est de blues que l'on va parler avec l'auteur, compositeur et guitariste originaire officiellement d'Attalens, mais élevé à la route de ses racines gitanes entre le Valais et les États-Unis avant de s'établir dans le Chablais vaudois au contour du Covid, en 2020. Il venait alors de donner deux concerts au Montreux Jazz Festival et attendait de pied ferme la scène pleine de promesses du Rock'Oz Arènes d'Avenches, lorsqu'a sifflé la sirène de crotale du semi-confinement.

La porte du saloon lui claquant au bec, il choisit alors d'en ouvrir une autre, celle de cette grange bellerine nouvellement acquise qui allait lui permettre de réaliser un vieux rêve: monter son studio d'enregistrement, baptisé La Grange Records (ndlr: «disques», en anglais), clin d'œil assumé aux mythiques bluesmen barbus de ZZ Top. Car au-delà des modes et des productions ultra-lisses, ce qu'il aime, lui, «ça a toujours été les vraies guitares et le son des amplis à lampes, les sons organiques de cette période où la musique était vivante».

«Un ami, un guide, un modèle»

Qu'il figure aujourd'hui aux côtés d'orfèvres de la six-cordes (Manu Lanvin, Axel Bauer, Fred Chapellier, Charlélie Couture, pour ne citer qu'eux) sur un album hommage à Calvin Russell, légende du blues, n'est donc pas complètement surprenant. D'abord parce que la musique du Texan, décédé en 2011 dans sa ville natale d'Austin à l'âge de 62 ans, a toujours coulé dans les veines familiales. Ensuite parce que Calvin Russell l'a réellement intégrée, cette famille, en devenant le beau-frère de David Minster. «Je l'ai rencontré la première fois à Liddes, en Valais, j'avais 11 ans. Au début, je ne l'aimais pas du tout. Cela faisait deux ans qu'on avait perdu notre père, je voulais garder notre clan. Je ne voulais pas de ce mec qui venait prendre ma sœur. Et puis avec le temps, c'est devenu un ami, un guide et un modèle.»

Pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour faire ce disque? Assis dans un large fauteuil de cuir, David marque un long silence. On devine alors la pudeur d'un homme qui ne voulait pas surfer sur le succès du défunt. «Le deuil a été très long pour la famille; on ne le fait même jamais. On a eu besoin de temps…» Jusqu'en mai 2022 et un concert hommage à Russell à La Traverse, près de Rouen. «En deux jours, même sans médiatisation, c'était sold out (ndlr: billets épuisés). Et au moment de commencer le show, Manu attaque avec la musique de <Over the rainbow> et la voix de Calvin; il y avait une telle intensité, le moment avec le public était tellement chargé d'émotions que je me suis dit: <Il est toujours là.> Il fallait le faire revivre, pour nous, pour ses fans.»

Sorti le 7 juin dernier, «Tribute to Calvin Russell» ne fera pas à proprement parler l'objet d'une tournée, en raison de la difficulté à rassembler tous les artistes ayant collaboré à cet album. Seulement quatre dates françaises sont prévues cet été. Pour voir et écouter David Minster sur scène, il faudra donc attendre 2025 et la tournée qui accompagnera la sortie de son prochain album, prévu pour la fin de l'année. «Ce sera mon premier album officiel, je n'avais jusqu'ici fait que des EP (ndlr: disques «courts»), souligne-t-il. Je voulais attendre d'avoir mon propre studio pour pouvoir proposer une musique faite avec mon cœur, mon énergie. Je voulais pouvoir l'assumer pleinement. C'est le moment.»

Tribute to Calvin Russell
(Gel Production, 2024),
14 morceaux, 62 minutes
+ visuel album
Sur David Minster:
www.david-minster.com

Scannez pour ouvrir le lien

En bref

VEVEY ET LA-TOUR-DE-PEILZ

Une décennie de «milongas»

Initiations, ateliers pour musiciens, concerts et grands bals nocturnes – ces fameux «milongas»: la Riviera Tango Fiesta fête ses 10 ans du 17 au 21 juillet. Laissez-vous emporter par les mélodies envoûtantes de la musique latine et rejoignez le festival pour une fête inoubliable! Plus d'infos: www.cocogardel.ch/riviera-tango/rtfi/ **YYE**

SAINT-SAPHORIN

Petit village, grande musique

Du raï chaâbi au rap new-yorkais, ou encore du thérémine expérimental: le «Jolie Vue Festival», dédié aux artistes solos, revient pour une 6e édition les 12 et 13 juillet. Immersion musicale dans un cadre intime où la diversité des genres musicaux s'invite dans ce microfestival en Lavaux. Attention: nombre de billets limité.www.jolievuefestival.ch **YYE**

VILLARS

Saype a récidivé sur les cimes

Le résultat est toujours impressionnant et les images commencent à faire le tour des réseaux sociaux: la nouvelle fresque géante de Saype a été réalisée ces derniers jours par l'artiste sur les hauts de Villars. Comme à son habitude, l'artiste français a utilisé une peinture éco-responsable composée essentiellement de craie et de charbon. **KDM**

© SAYPE

Quand le cirque s'installe au jardin

Un monde féérique et floral se dévoile dans le spectacle «Paradis». Une production jouée par sept artistes de 23 à 50 ans. | J. Kurzo

Vevey

Du 10 au 14 juillet, des plantes prendront vie au bord du Léman, à la rue Clara-Haskil, dans un spectacle transgénérationnel et gratuit nommé «Paradis».

Virginie Jobé-Truffer redaction@riviera-chablais.ch

Après une magnifique tournée 2023 dans toute la Suisse, les compagnies MEA Circus et KUNOS Circus Theater – qui vient de recevoir le Prix culturel 2024 de l'État de Fribourg – se retrouvent à Vevey pour débuter celle de 2024.

«Le spectacle a bien rencontré son public. Nous étions vraiment contents du résultat. Donc nous nous sommes lancés dans une seconde tournée, s'illumine Victor Goyette (26 ans) directeur artistique et président de l'Association MEA Circus. Et dans ce cadre idyllique, c'est quand même génial!»

Les sept artistes, de 23 à 50 ans et des poussières, tendront un chapeau à la fin de la représentation, car cette «collecte permet à toutes les bourses de venir». Et joueront quoi qu'il arrive, par tous les temps. «Si les gens restent, nous restons. C'est notre règle», affirme le circassien.

De la féerie au chaos

«Paradis» n'est pas une suite de numéros de cirque, mais bien une histoire. Celle de deux clowns jardiniers, Albert et Rosalie, qui choient leurs végétaux artificiels jusqu'au jour où les plantes se réveillent. Elles se mettent à grimper, à s'agiter, à courir. Un monde féérique se déploie sous les yeux du public fasciné au son tantôt de l'accordéon et du saxo, tantôt de l'électro. Jusqu'à ce qu'un accident vienne tout changer et provoque une rébellion. «Chaque plante, ou chaque artiste, développe une histoire et ses talents, précise Victor Goyette. Corde aérienne, diabolo, roue Cyr ou encore jonglage, chacun maîtrise sa discipline, mais tous se retrouvent autour de la musique, de la danse, du théâtre de rue et des scènes de groupe.»

Un recyclage original

Lui-même acrobate de mât chinois, «une sorte de pole dance, mais de 6 mètres de haut, avec une barre plus épaisse», il se réjouit d'exécuter «des saltos, des vrilles et de se rattraper en bas, au dernier moment, pour provoquer des sensations auprès du public». Un public assis au milieu d'un chapiteau… ouvert. «Nous avons gardé les structures, deux mâts principaux, une coupole, mais pas les bâches sur les côtés», explique le directeur artistique. Quant au décor, fabriqué par les artistes eux-mêmes, il est presque entièrement réalisé à partir de matériaux recyclés, pour présenter une création au «message éco-responsable, sur fond poétique, comique et acrobatique».

Ce projet un peu fou est né d'une volonté de travailler entre amis. Les vingtenaires, français, suisses et autrichiens, se sont tous rencontrés dans une école professionnelle aux Pays-Bas. «J'ai commencé le cirque dans l'école de Clemens Lüthard et Benedicte Bütler, le KUNOS Circus Theater, quand j'avais 15 ans, raconte Victor Goyette. J'avais envie de réunir mes anciens profs et ma nouvelle compagnie émergente. C'est devenu un projet intergénérationnel.» Un cirque du 21e siècle, respectueux des traditions et tourné vers l'avenir. «Nous sommes déjà en train de programmer et de penser notre prochain spectacle pour 2025!»

Plus d'infos:
www.paradiscircus.com

Scannez pour ouvrir le lien

«Paradis», du 10 au 13 juillet à 20h et le 14 juillet à 19h, rue Clara-Haskil (lac), Vevey.

Montreux

Une semaine d'émotions déjà

Du 5 au 9 juillet

Du haut de sa grande expérience de l'événement, notre photographe Jean-Guy Python livre son regard sur sa première moitié de «Jazz», de la grande scène du lac au Stravinski, entre rires et larmes d'émotion, jusqu'à quelques-unes des performances qui ont illuminé cette 58e édition. Morceaux choisis.

Jean-Guy Python

Dimanche soir, le soleil revenu, le public en masse se pressait sur la place du Marché en attendant le concert d'Editors. Un des moments forts de cette première semaine.

Samedi soir des trombes d'eau se sont deversées sur les courageux spectateurs de la scène du lac. Les concerts ont commencé avec plus d'une heure et demie de retard, le temps de laisser les précipitations revenir à une quantité acceptable.

Musicien flamboyant, figure iconique des fans de jazz et de soul, Jon Batiste est aujourd'hui l'un des artistes les plus incontournables de la planète. Il a joué au soleil couchant et sur fond de Haute-Savoie.

Ouverture du MJF vendredi soir avec un musicien explosif en provenance de la Nouvelle Orleans, Trombone Shorty, qui a dégainé un show époustouflant sur la scène du lac.

Zucchero a commencé son spectacle avec plus d'une heure et demie de retard.

Une foule en délire et parfois haute en couleur attendait les Smashing Pumpkins sur la scène du lac pour un mur de décibels bruts et une énergie rock démentielle. Le groupe de rock alternatif américain de Chicago a assuré le spectacle.

Nos galeries complètes sur notre site: **riviera-chablais.ch/**galerie *

Alice Cooper et sa guitariste Nita Strauss ont mis le feu en première partie de Deep Purple.

Sur la scène du Casino samedi soir, ambiance de soirée intimiste avec la Cap-Verdienne Mayra Andrade et son projet reEncanto. La chanteuse incarne la fusion délicate entre les rythmes traditionnels de son pays et les influences contemporaines.

Numéros d'urgence et services

Médecins de garde (centrale tél.):
24/24h, 0848 133 133

Urgences vitales adultes et enfants:
24/24h, 144

Urgences non-vitales adultes et enfants:
0848 133 133

Urgences dentaires:
24/24h, 0848 133 133

Urgences pédiatrie:
24/24h, 0848 133 133

Urgences psychiatriques:
24/24h, 0848 133 133

Urgences gynécologiques et obstétricales:
021 314 34 10

Empoisonnement/ Toxique: 24/24h, 145

Police: 24/24h, 117

Urgences internationales: 24/24h, 112

La pharmacie de garde la plus proche de chez vous:
0848 133 133

Addiction suisse:
lu-me-je, 9h-12h,
0800 105 105

Alcooliques anonymes:
079 276 73 32

FRAGILE Suisse:
0800 256 256

L'horoscope de la semaine

par Mclin

Bélier
21 mars – 19 avril

Tout ira bien côté professionnel, même si tout reste incertain. Des signes avant-coureurs en témoignent. Vous êtes sur la bonne voie.

Taureau
20 avril – 20 mai

Oubliez le hasard cette semaine, croyez aux rendez-vous. Vous aurez la chance de faire une rencontre ou une découverte heureuse imprévue.

Gémeaux
21 mai – 21 juin

Vous aurez besoin d'imprimer votre empreinte à travers vos actions, vous rechercherez des idées afin de recevoir de la reconnaissance.

Cancer
22 juin – 22 juillet

Il y aura du renouveau pour vous ces prochains jours. Les talents dont vous disposez vous aideront à réaliser vos ambitions.

Lion
23 juillet – 22 août

Vous allez renouer avec la confiance et bénéficier d'une situation plus confortable. Cette chance pourra avoir le visage d'un proche.

Vierge
23 août – 22 septembre

Une «vague» de froid va paralyser vos activités, vos actions ou vos décisions. Prenez le contre-pied en redoublant de chaleur auprès de votre entourage.

Balance
23 septembre – 23 octobre

Des imprévus et des contrariétés vont bloquer votre quotidien. Ne vous alarmez pas, soyez prêt.e en vous disant que tout problème existant a une solution.

Scorpion
24 octobre – 22 novembre

Les sentiments seront à l'honneur. Amour, amitié, sincérité, générosité, les échanges vous procureront de belles émotions et vous serez rassuré.e.

Sagittaire
23 novembre – 22 décembre

Vous devriez rester en mouvement, en pensée comme en action. Il serait temps d'exploiter votre capacité à vous adapter à un nouvel environnement.

Capricorne
23 décembre – 20 janvier

Dans l'ombre aujourd'hui pour mieux vous propulser dans la lumière de demain. Patientez et gardez confiance. C'est la bonne formule!

Verseau
21 janvier – 19 février

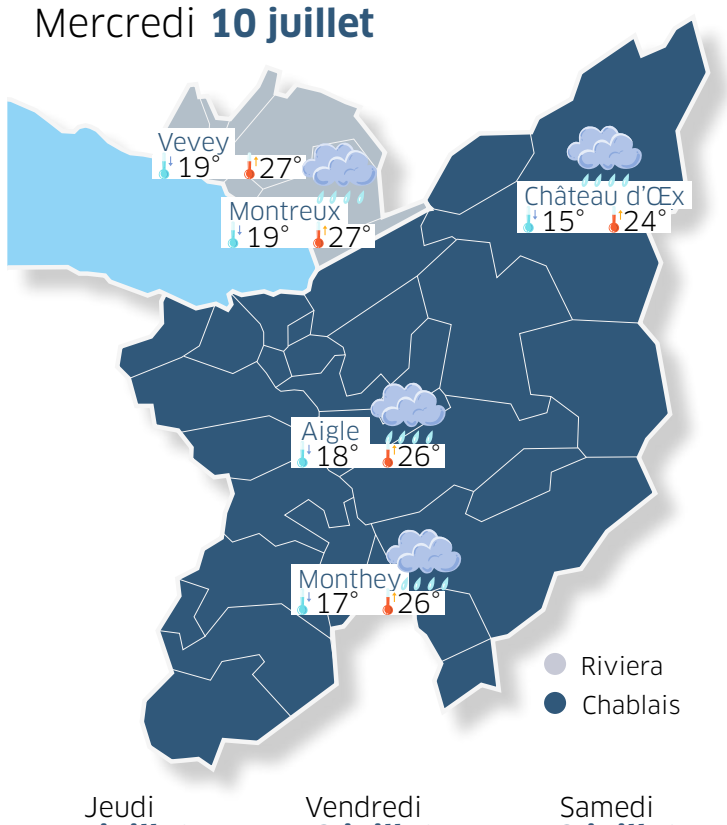
Votre avenir dépendra des relations que vous entretiendrez avec les autres. Adaptez-vous ou composez afin d'harmoniser les échanges.

Poissons
20 février – 20 mars

Vous allez vivre des moments heureux, votre aura augmentera votre pouvoir de séduction en amour et votre charisme côté professionnel. Cultivez-les!

Météo

Mercredi **10 juillet**

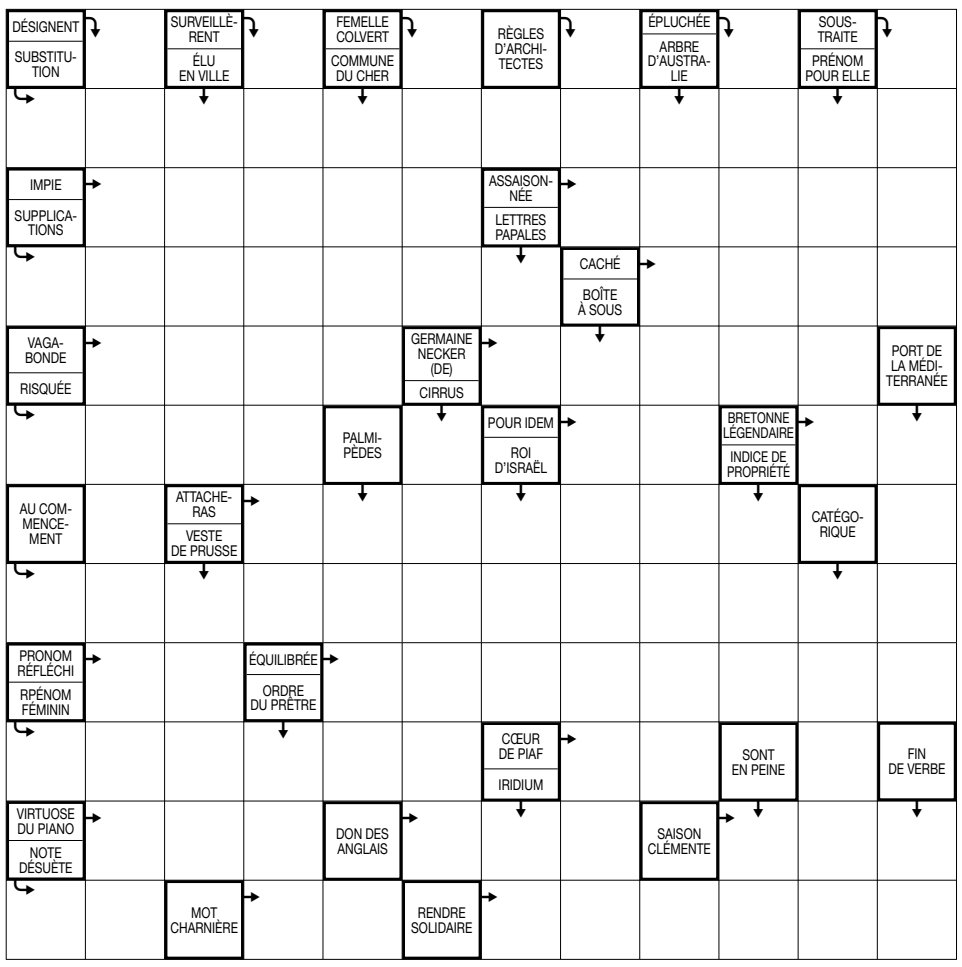


Jeudi **11 juillet**	Vendredi **12 juillet**	Samedi **13 juillet**
17° 29°	18° 23°	15° 21°
16° 28°	17° 23°	15° 20°

Dimanche **14 juillet**	Lundi **15 juillet**	Mardi **16 juillet**
13° 24°	15° 28°	17° 29°
13° 23°	13° 28°	16° 29°

Jeux

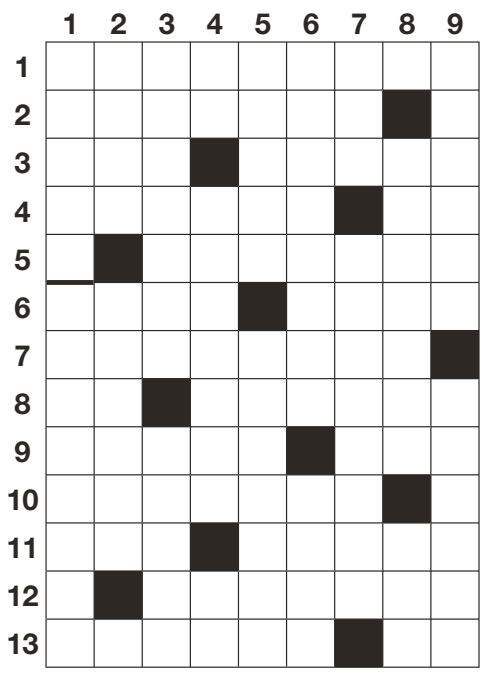
Mots fléchés



Mots croisés

HORIZONTALEMENT
1. Il s'est rallié à un autre parti. **2.** Il travaille dans la confection d'ouvrages. **3.** Commune du Vaucluse. Situation difficile. **4.** Surveille une arrivée attendue. Il paresse le long de l'Amazone. **5.** Professeur d'art oratoire de l'Antiquité. **6.** Repas entre apôtres. Pratique de botaniste. **7.** Repli cutané de poisson. **8.** Degré musical. Vaurien. **9.** Palmier à huile. Son inarticulé. **10.** Taillée en pièces. **11.** Colère d'antan. Extraits de gentiane. **12.** Recherche systématique du jeu. **13.** Divisions théâtrales. Représentant masculin.

VERTICALEMENT
1. Œuvres où alternent des évènements graves et des évènements heureux. **2.** Assez nourri. Faire la peau lisse. **3.** Fait se succéder à tour de rôle. Lu avec difficulté. **4.** Elément négatif. Unité de mesure de quantité de chaleur. Tête de série. **5.** Groupement de personnes ayant la même idéologie. Chute d'eau. **6.** Qui s'enquiert de tout. En circulation. **7.** Canton suisse. Tenues entre leurs bras. **8.** Athlète spécialisé. Salaire minimum. **9.** Grosse araignée à l'abdomen bossué. Moteur à combustion interne.



Sudoku

Facile

5				1				
4		6	3	7	5			2
	3				2			5
8	1	7	5		9	3		6
3	9		4					
	4	2		3				
	5			9		7	6	
1		4	8	6	3		2	
			2	5		8		4

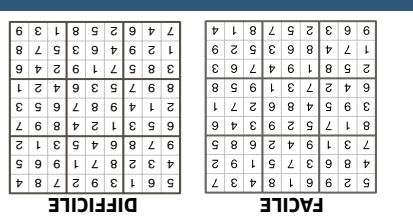
Difficile

5	6							
					1	9		
			6				1	2
				2				
		4	9			6		3
8				3		4	2	1
3			7					
	2							8
7					8	1		

Big bazar

Reconstituez trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.

Solutions

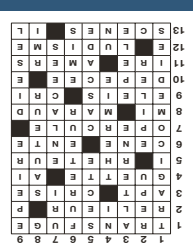


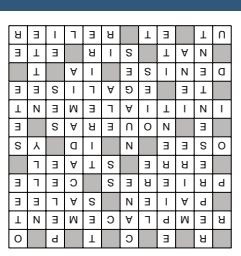
FACILE

5	2	9	6	1	8	4	3	7
4	8	6	3	7	5	1	9	2
7	3	1	9	4	2	6	8	5
6	5	3	1	2	4	8	9	7
2	1	4	9	8	7	6	5	3
8	9	7	5	3	6	4	2	1
3	8	5	7	1	9	2	4	6
1	7	4	8	6	3	5	2	9
9	6	3	2	5	7	8	1	4

DIFFICILE

7	4	6	2	5	8	1	3	9
1	2	9	4	6	3	5	7	8
3	8	5	7	1	9	2	4	6
8	9	7	5	3	6	4	2	1
2	1	4	9	8	7	6	5	3
6	5	3	1	2	4	8	9	7
9	7	8	6	4	5	3	1	2
4	3	2	8	7	1	9	6	5
5	6	1	3	9	2	7	8	4





BIG BAZAR : ALLERGIE - AUTOGIRE - RÉALISER.

Ils se lèvent aux aurores pour bichonner leurs fromages

Montreux

La fromagerie communale du col de Jaman a été reprise depuis l'an dernier par deux cousins gruériens passionnés. Nous sommes montés à leur rencontre. Reportage.

Texte et photos: Laurent Grabet redaction@riviera-chabais.ch

Marc Philipona bichonne quotidiennement ses meules de Jaman. C'est le produit phare de la fromagerie, avec environ 230 meules bio produites chaque année, de mi-mai à mi-septembre.

«C'est une éternelle réadaptation. C'est un métier vivant autour d'un produit vivant. Tout bouge. L'acidité, la température, les ferments lactiques, les bêtes…» Il n'est pas encore 5h. Le thermomètre n'affiche que 3 degrés ce matin à 1'512 mètres d'altitude et il a plu une partie de la nuit. La brume est aussi de sortie. On ne fait que la deviner, planant sur la majestueuse Dent de Jaman toute proche qui nous surplombe de 300 mètres, car nous sommes entre chien et loup. Mais la journée de Marc Philipona et de sa petite équipe commence déjà par la traite de leur quarantaine de vaches laitières de la race Fleckvieh. Elle durera deux bonnes heures.

Ultramarathon de mi-mai à mi-septembre

Leur course commencée mi-mai se terminera vers 19h30 aujourd'hui et reprendra le lendemain et ainsi de suite sept jours sur sept, jusqu'à la mi-septembre. Ils n'en font pas tout un fromage, mais dix tonnes. Dont 230 meules bio rien que de Jaman d'alpage, leur produit phare, une sorte de cousin au premier degré du Gruyère.

Fort d'un CFC, d'un brevet et d'une maîtrise fédérale ad-hoc, le fromager gère pour la deuxième saison de suite l'historique fromagerie du col, laquelle est propriété de la Commune de Montreux, dont elle est aussi une vitrine touristique. Ce métier est presque une vocation pour l'agriculteur de Marsens. «On arrive à en vivre, mais au fond, c'est plus une passion qu'un travail. Car si on calcule notre salaire horaire, on ne monte pas très haut! Mais si on gagne quand même notre croûte, c'est aussi parce que, de toute façon, on n'a pas de temps pour dépenser cet argent…», explique en riant le trentenaire à l'heure de la pause du petit-déjeuner.

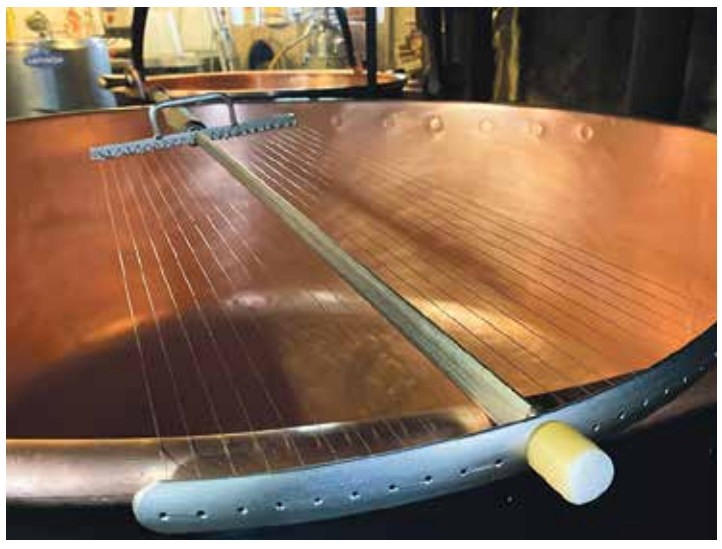
La veille, le fromager a lancé pour 20h ses cultures de ferments lactiques. Ce sont ces ferments qui conserveront le fromage et lui donneront du goût. Ce matin, il les a insérés dans l'immense chaudron en cuivre de 1'000 litres contenant le lait fraîchement tiré avec de la pressure. Soit une enzyme présente dans l'estomac du veau et qui va transformer le mélange en une sorte de flanc par chauffage à 30 degrés. La chose se fait au feu de bois, ce qui donnera encore plus de caractère au produit fini.

Le Gruérien empoigne ensuite son tranche-caillé et disloque cette «pâte» en petits grains et les chauffe 45 minutes à 56 degrés. Suivront plusieurs étapes de pressage dans un moule pneumatique. L'objectif de ce processus? Sortir le petit lait qui sera ensuite écrémé pour faire de la crème ou du beurre. Le petit lait maigre restant, lui, sera donné au cochon. «On ne peut pas rêver de circuit plus court que ça et notre bilan carbone est bon!», triomphe non sans ironie son associé Patrick Philipona.

La fromagerie respecte les normes d'hygiène en vigueur. Au moins deux fois par saison, elle doit se plier à une fastidieuse et coûteuse phase d'échantillonnage, afin de détecter un éventuel problème sanitaire. «Cela fait un peu doublon car les produits finis, eux aussi, sont de toute façon systématiquement analysés in fine», constatent les deux cousins. Ces normes pouvant sembler tatillonnes en découragent certains, mais pas nos fromagers.

Une tradition enracinée

Leurs meules quant à elles seront affinées au moins dix mois. On peut acheter les fromages des



Le tranche-caillé est l'outil indispensable du fromager. Il permet de disloquer la pâte en petits grains.

> “On perpétue une longue tradition qui nous reconnecte puissamment à nos racines et à nos ancêtres armaillis”
>
> **Marc et Patrick Philipona**
> Fromagers

Marc ou Patrick Philipona font quant à eux volontiers une petite visite suivie d'une dégustation aux curieux. «Il n'est pas rare que des clients nous lâchent spontanément des <merci pour ce que vous faîtes!> Ça fait toujours très plaisir. Le goût des bons produits demeure et on perpétue une longue tradition qui nous reconnecte puissamment à nos racines et à nos ancêtres armaillis», explique le duo de fromagers. Silvino, leur fidèle vacher originaire du Paraguay, est lui du genre taiseux. Mais sa complicité avec ses chiens et ses bêtes est palpable. Elle aussi, tout comme la passion de ses employeurs, on la sent jusque dans les plus subtiles saveurs du Jaman.

Plus d'infos:
www.fromagerie-jaman.ch

Scannez pour ouvrir le lien

L'équipe de la fromagerie de Jaman au grand complet. De g. à dr.: Silvino le vacher, Marc, Patrick et Odile.

Philipona à la Laiterie de Gruyère à Montreux, à l'Épicerie Fine aux Deux Couteaux ou au Denner de Chernex. Également aux restaurants Le Manoïre de Jaman et La Tramontana des Avants, au marché de Lausanne sur le stand de François Wielen, mais aussi sur place dans le petit magasin de l'alpage jusqu'à la mi-octobre. Sur cet étal, il y a du Jaman, mais aussi du Philistin, de la raclette et du crémeux, du beurre, du yaourt, de la crème, de la glace ou encore du jambon produit sur place. Odile, binationale franco-suisse, sert les gens avec une bonne humeur contagieuse.

Patrick Philipona, ici à la presse des fromages, aime la vie au grand air de l'alpage.

Le petit magasin local vaut le détour. On peut y acheter un peu de tout.